



REVUE DE PRESSE SAISON 2022-2023

MY FAIR LADY

Frederick Loewe

21, 23, 27, 28, 30 & 31 décembre 2022

RP_My fair Lady 2022

26.06.2023

Avenue ID:	1860		
Coupures:	34	Coupures similaires (+)	14
Pages de suite:	54	Total des coupures	48

Type de média inconnu

	23.11.2022	tempslibre.ch / TempsLibre Réveillon : Où fêter le nouvel an 2022/2023 ?	01
---	------------	--	-----------

Radio

	14.12.2022	RTS La 1ère / Journal 17h / Vertigo* Durée: 00:25:25 Jean Liermier, "Le malade imaginaire" et "My Fair Lady"	02
	26.12.2022	RTS La 1ère / Journal 12h / Le 12h30 / L'invité du 12.30 Durée: 00:07:40 L'invité: Eric Vigié, directeur de l'Opéra de Lausanne	03

Quotidiens et hebdomadaires

	27.12.2022	Tribune de Genève Jean Lermier	04
	27.12.2022	Tribune de Genève Jean Liermier: «Eliza veut s'extirper de sa condition»	05
	30.12.2022	tdg.ch / Tribune de Genève Online Au concert pendant les Fêtes	08
	22.12.2022	tdg.ch / Tribune de Genève Online Tour de passe-passe langagier (+) 22.12.2022 / tdg.ch / Tribune de Genève Online (+) 22.12.2022 / 24heures.ch / 24 heures Online (+) 22.12.2022 / 24heures.ch / 24 heures Online	10
	28.12.2022	Online Merker LAUSANNE/ Opéra de Lausanne: MY FAIR LADY. Koproduktion mit der Opera de Marseil ...	13
	13.12.2022	Lyrik Catherine Trottmann : ma première Eliza Doolittle	15
	16.12.2022	letemps.ch / Le Temps Online «L'Age d'or d'Hollywood», aux Cinémas du Grütli (GE), «My Fair Lady», à l'Opéra ... (+) 16.12.2022 / letemps.ch / Le Temps Online	24
	17.12.2022	Le Temps Musique	27

Quotidiens et hebdomadaires

	21.12.2022	Lausanne Cités Du 21 au 31 décembre - My Fair Lady	28
	19.12.2022	journalcossonay.ch / Journal de la Région de Cossonay Online “My Fair Lady” à l’Opéra de Lausanne (+) 19.12.2022 / journalcossonay.ch / Journal de la Région de Cossonay Online	29
	16.12.2022	Journal de la Région de Cossonay Un musical qui fait du bien	31
	24.12.2022	Forum Opera L'école des femmes, version Broadway	33
	26.12.2022	Crescendo Magazine A Lausanne une pétillante My Fair Lady	34
	28.12.2022	24heures.ch / 24 heures Online Au concert pendant les Fêtes (+) 28.12.2022 / tdg.ch / Tribune de Genève Online (+) 28.12.2022 / 24heures.ch / 24 heures Online	38
	19.12.2022	24heures.ch / 24 heures Online «Eliza désire s'extirper de sa condition» (+) 19.12.2022 / 24heures.ch / 24 heures Online	40
	10.10.2022	24heures.ch / 24 heures Online Tout l'automne, la culture foisonne à Lausanne (+) 10.10.2022 / 24heures.ch / 24 heures Online	44
	28.12.2022	24 heures Les concerts ne s'arrêtent pas pendant les Fêtes, au contraire	57
	23.12.2022	24 heures Tour de passe-passe langagier à tue-tête	58
	19.12.2022	24 heures Jean Liermier remonte «My Fair Lady» à l’Opéra de Lausanne	59
	19.12.2022	24 heures «Eliza veut s'extirper de sa condition»	60

Plateformes d'informations

	23.12.2022	rts.ch / RTS Radio Télévision Suisse La célèbre comédie musicale "My Fair Lady" sur la scène de l'Opéra de Lausanne (+) 23.12.2022 / rts.ch / RTS Radio Télévision Suisse	63
	16.12.2022	rts.ch / RTS Radio Télévision Suisse "My Fair Lady": Catherine Trottmann incarne sa première Eliza Doolittle	66
	23.12.2022	msn.com/fr-ch / MSN Suisse Actualités Tour de passe-passe langagier	67

Plateformes d'informations

@	23.12.2022	msn.com/fr-ch / MSN Suisse Actualités Tour de passe-passe langagier	68
@	16.12.2022	lfm.ch / Radio Lausanne FM Online Le 16/19 à l'Opéra de Lausanne	70
@	16.12.2022	lfm.ch / Radio Lausanne FM Online Le 16/19 à l'Opéra de Lausanne	72

Organisations, hobby

@	23.11.2022	tempslibre.ch / TempsLibre Réveillon : Où fêter le nouvel an 2022/2023 ? (+) 23.11.2022 / tempslibre.ch / TempsLibre	73
@	27.12.2022	events.ch / Events My Fair Lady de Frédérick Loewe (+) 28.12.2022 / events.ch / Events (+) 28.12.2022 / events.ch / Events (+) 27.12.2022 / events.ch / Events	80

Médias professionnels

@	12.12.2022	j:mag L'Opéra de Lausanne propose, en spectacle de fin d'année du 21 au 31 décembre 20 ...	81
---	------------	--	----

Médias populaires

📰	01.12.2022	Marie Claire / Edition Suisse LES SORTIES CULTURELLES	86
📰	14.12.2022	L'Illustré Langue et statut	88



Réveillon : Où fêter le nouvel an 2022/2023 ?

Manifestations

Nouvel An en Suisse

Sous un chapiteau, sur l'eau ou dans le silence, TempsLibre.ch vous propose une sélection de bons plans pour commencer la nouvelle année 2023 en beauté. 3, 2,

...de Lausanne. Des surprises sont prévues pour marquer les douze coups de minuit. 31.12.22. Infos pas encore disponibles.

Opéra de Lausanne Offrez-vous une escale à Londres avant les douze coups de minuit. L'**Opéra de Lausanne** présente My Fair Lady , l'un des plus grands succès de Broadway. 31.12.21 à 19h. Prix : dès 30...



Jean Liermier, "Le malade imaginaire" et "My Fair Lady"

Emission: Journal 17h / Vertigo*



Jean Liermier revient avec deux mises en scènes exceptionnelles. "Le malade imaginaire" à découvrir au Théâtre de Carouge et "My Fair Lady" à voir à l'Opéra de Lausanne. Interview de Jean Liermier.



L'invité: Eric Vigié, directeur de l'Opéra de Lausanne

Emission: Journal 12h / Le 12h30 / L'invité du 12.30



À l'affiche de l'Opéra de Lausanne en cette fin d'année: My Fair Lady. Interview d'Eric Vigié, directeur de l'Opéra de Lausanne.



Jean Lermier, directeur du Théâtre de Carouge, met en scène «My Fair Lady» à l'Opéra de Lausanne



J-P GUINNARD



Comédie musicale

Jean Liermier: «Eliza veut s'extirper de sa condition»

Le directeur du Théâtre de Carouge remonte «My Fair Lady» à l'Opéra de Lausanne. Un spectacle pétillant, avec des enjeux tout sauf anecdotiques.



Célibataire endurci et misogyne, Henry Higgins (Nicolas Cavallier) doit finalement avouer ses sentiments pour la pauvre marchande de fleurs Eliza (Catherine Trottmann), à qui il donne des cours de diction. JEAN-GUY PYTHON



Matthieu Chenal

Elle avait la langue bien pendue, la marchande de fleurs battant le pavé londonien devant Covent Garden. En dépit de son argot populaire, la pauvre des bas quartiers se verra transformée en diva hypnotisant la haute société par le truchement d'un professeur de phonétique piqué au jeu de lui inculquer les bons codes linguistiques. Après Broadway, la fable d'Eliza Doolittle et du misogynne Henry Higgins a été rendue célèbre en 1964 grâce à Audrey Hepburn et Rex Harrison dans le film «My Fair Lady».

Jusqu'au 31 décembre, la comédie musicale de Frederick Loewe est à nouveau à l'affiche de l'Opéra de Lausanne dans la mise en scène que Jean Liermier avait créée en 2015. Parlons-en avec l'infatigable directeur du Théâtre de Carouge. Nous l'avons rencontré il y a quelques jours, en marge de répétitions avec une distribution entièrement nouvelle.

Comme metteur en scène de théâtre, Jean Liermier n'a jamais présenté «Pygmalion», la pièce de George Bernard Shaw à l'origine de «My Fair Lady», même s'il en avait grande envie. La proposition d'Eric Vigé de s'atteler à la comédie musicale s'est imposée comme une évidence: «Le contrepoint musical apporte une touche si entraînante et joyeuse qu'on a envie de tout chanter. Cette énergie qui nous inocule la danse de Saint-Guy, j'aurais eu du mal à l'avoir au théâtre.» Il fait une pause, et complète sa pensée: «Il n'y a qu'à voir la banane des gens quand ils sortent d'un tel spectacle, portés par la puissance des notes. On peut éveiller les consciences en passant par le plaisir.»

Comme souvent dans son travail, Jean Liermier se trouve à la croisée des affaires du cœur et de la tyrannie sociale. «En effet, c'est

bien là le nœud du problème, acquiesce le metteur en scène. Dans toutes les pièces que je monte, il y a un mystère auquel je tente de répondre, mais sans donner de leçons.» Sur la misogynie crasse de Higgins, par exemple, le metteur en scène reconnaît que la reprise du spectacle lui a permis d'affûter sa vision: «Après MeToo, on sent que certains rapports ont été durcis, dans le jeu du chœur d'hommes ou dans la figure du père Doolittle, qui précisent l'oppression dans laquelle Eliza vivait.»

Couper le cordon

«Eliza cherche à s'extirper de sa condition misérable, poursuit-il. Elle comprend qu'elle va devoir acquérir la maîtrise du langage grâce à Higgins pour monter dans l'échelle sociale. Elle porte en elle ce projet de société, où l'éducation est nécessaire pour gagner en liberté.» Pour faire sentir cette révolte, le metteur en scène a partagé avec ses acteurs-chanteurs des références cinématographiques comme «Raining Stones», de Ken Loach, ou le documentaire «Reprise», d'Hervé Le Roux, plongeant dans les archives des grèves ouvrières de 1968. «Catherine Trottmann, notre interprète d'Eliza, a été sensible à la voix et à l'accent de cette femme qui s'élève dans la nuit pour refuser les conditions de travail à l'usine.»

Retour au laboratoire du prof de phonétique: «Ce qui m'intéresse aussi ici, c'est ce moment où la créature s'affranchit de son pygmalion. Celui-ci réalise, par son départ, qu'il est rattrapé par les sentiments. Mais c'est trop tard.» À propos de ce «carrefour de vie» si crucial, le metteur en scène n'hésite pas à le rapprocher de cet autre geste, infiniment fort et intime, qui consiste à couper le cordon ombilical. «En tant que père, on est amené à le faire au

moment de la naissance de ses enfants - et aussi plus tard quand ils quittent la maison familiale: ça laisse des traces.»

«Dans toutes les pièces que je monte, il y a un mystère auquel je tente de répondre, mais sans donner de leçons.»



Jean Liermier
Metteur en scène, directeur du Théâtre de Carouge



Tour de passe-passe langagier à tue-tête

● «My Fair Lady», la production des Fêtes de l'Opéra de Lausanne à l'affiche depuis le 21 décembre, a beau être une reprise créée en 2015, l'intelligence du spectacle conçu par Jean Liermier et une solide nouvelle distribution offrent un divertissement rythmé, drôle, féroce et paradoxalement en phase avec l'air du temps. On y voit en effet la revanche d'une jeune fille humiliée par deux pédants rétrogrades.

Mais avant de captiver par ses ressorts sociologiques, voire mythologiques (l'intrigue est adaptée de la pièce «Pygmalion», de George Bernard Shaw), «My Fair Lady» frappe par les mélodies entêtantes de Frederick Loewe qui font le sel de la comédie musicale la plus populaire des années 50 et 60. Dès l'ouverture, rendue brillante et soyeuse à souhait par l'OCL sous la baguette souple de Roberto Forés Veses, on sait

qu'on fredonnera encore longtemps ces rengaines après le salut final. Il faut dire qu'elles tournent passablement en rond durant toute la soirée, comme les harassants exercices de prononciation que le professeur Higgins impose à Eliza.

«Tout compte fait, la créature est nerveuse!» Avec son insensibilité pathologique, c'est ainsi que le professeur Higgins analyse la réaction d'Eliza qui lui lance ses pantoufles à la figure après qu'il a gagné son pari de la faire passer pour une princesse en six mois de cours de diction. Et qu'il s'arroge en toute immodestie le seul mérite de la métamorphose de son élève, auparavant pauvre marchande de fleurs encroûtée dans son argot.

Cette scène de «My Fair Lady» est le tournant jubilatoire du 2^e acte, révélant Catherine Trottmann et Nicolas Cavallier au meil-

leur de leur défi insensé qui consiste à faire exister leur personnage en français dans les dialogues et en anglais dans les airs. Le baryton peut enfin y exprimer les failles du tyranique linguiste et la soprano s'impose ici de manière bien plus convaincante qu'au 1^{er} acte, où elle est affublée d'un accent trop artificiel pour sonner populaire. Si cette dispute ne fait que confirmer la muflerie du phonéticien, la saine révolte d'Eliza contre son mentor va cependant complètement renverser les rapports de dépendance entre les deux êtres. Et la scénographie tourbillonnante et spectaculaire de Christophe de la Harpe de s'effacer progressivement pour ne laisser qu'un plateau nu et un professeur muet. **Matthieu Chenal**

«My Fair Lady» Jusqu'au sa 31 décembre à l'Opéra de Lausanne, www.opera-lausanne.ch



Au concert pendant les Fêtes

La musique classique n'est pas complètement en vacances entre Noël et Nouvel-An. Petite sélection.

28.12.2022, Matthieu Chenal

À l'Opéra

Les maisons d'Opéra offrent traditionnellement un spectacle purement divertissant pendant les Fêtes. On échappera cette année à la seule gaudriole, car Lausanne donne autant à rire qu'à réfléchir dans «My Fair Lady», Fribourg fait alterner rires et larmes entre «La voix humaine» de Poulenc et «L'heure espagnole» de Ravel, jusqu'au plus tragique Genève où le Grand Théâtre mise sur la grande tragédie belcantiste avec «Maria Stuarda» de Donizetti.

Lausanne, Opéra, jusqu'au 31 décembre www.opera-lausanne.ch Fribourg, Équilibre, du 29 décembre au 8 janvier nof.ch Genève, Grand Théâtre, 26 et 29 décembre www.gtg.ch

Grandes orgues

Aux grandes orgues de la cathédrale de Lausanne, Jean-Christophe Geiser concocte chaque année un programme surprise et en forme de feu d'artifice sonore pour son récital du 31 décembre et du 1er janvier. Mais on sait que le concert se terminera par la transcription du «Boléro» de Ravel, joué à quatre mains et quatre pieds avec Tommaso Mazzoletti.

Lausanne, cathédrale Sa 31 décembre (22 h 30) Di 1er janvier (17 h) Rens.: monbillet.ch www.grandes-orgues.ch

Musique & Neige

Le festival Musique & Neige aux Diablerets commence traditionnellement le 1er janvier avec un concert légèrement hors des sentiers battus. C'est le cas à nouveau pour cette édition avec le retour du violoncelliste François Salque, mais cette fois avec son projet «Loco cello» (le violoncelle en folie). Il est accompagné par Samuel Strouk, guitariste, et Jérémie Arranger, contrebassiste.

Les Diablerets, Maison des Congrès Claude Nicollier Di 1er janvier (18 h 15) www.musique-et-neige.ch



↳ Lire en ligne



«My Fair Lady» au programme de l'Opéra de Lausanne en cette fin d'année. Opéra de Lausanne



Tour de passe-passe langagier

À l'Opéra de Lausanne, Jean Liermier décortique la lutte des classes dans une «My Fair Lady» bilingue. Critique.
Publié aujourd'hui à 19h03, Matthieu Chenal

«My Fair Lady», la production des Fêtes de l'Opéra de Lausanne à l'affiche depuis le 21 décembre, a beau être une reprise créée en 2015, l'intelligence du spectacle conçu par Jean Liermier et une solide nouvelle distribution offrent un divertissement rythmé, drôle, féroce et paradoxalement en phase avec l'air du temps. On y voit en effet la revanche d'une jeune fille humiliée par deux pédants rétrogrades.

Mais avant de captiver par ses ressorts sociologiques, voire mythologiques (l'intrigue est adaptée de la pièce «Pygmalion», de George Bernard Shaw), «My Fair Lady» frappe par les mélodies entêtantes de Frederick Loewe qui font le sel de la comédie musicale la plus populaire des années 50 et 60. Dès l'ouverture, rendue brillante et soyeuse à souhait par l'OCL sous la baguette souple de Roberto Forés Veses, on sait qu'on fredonnera encore longtemps ces rengaines après le salut final. Il faut dire qu'elles tournent passablement en rond durant toute la soirée, comme les harassants exercices de prononciation que le professeur Higgins impose à Eliza.

Métamorphose réussie

«Tout compte fait, la créature est nerveuse!» Avec son insensibilité pathologique, c'est ainsi que le professeur Higgins analyse la réaction d'Eliza qui lui lance ses pantoufles à la figure après qu'il a gagné son pari de la faire passer pour une princesse en six mois de cours de diction. Et qu'il s'arroge en toute immodestie le seul mérite de la métamorphose de son élève, auparavant pauvre marchande de fleurs encroûtée dans son argot.

«Tout compte fait, la créature est nerveuse!»

Cette scène de «My Fair Lady» est le tournant jubilatoire du 2e acte, révélant Catherine Trottmann et Nicolas Cavallier au meilleur de leur défi insensé qui consiste à faire exister leur personnage en français dans les dialogues et en anglais dans les airs. Le baryton peut enfin y exprimer les failles du tyranique linguiste et la soprano s'impose ici de manière bien plus convaincante qu'au 1er acte où elle est affublée d'un accent trop artificiel pour sonner populaire. Si cette dispute ne fait que confirmer la muflerie du phonéticien, la saine révolte d'Eliza contre son mentor va cependant complètement renverser les rapports de dépendance entre les deux êtres. Et la scénographie tourbillonnante et spectaculaire de Christophe de la Harpe de s'effacer progressivement pour ne laisser qu'un plateau nu et un professeur muet.

Lausanne, Opéra, jusqu'au 31 décembre. www.opera-lausanne.ch



↳ Lire en ligne

Quotidiens et hebdomadaires



Célibataire endurci et misogyne, Henry Higgins (Nicolas Cavallier) doit finalement avouer ses sentiments pour son élève Eliza (Catherine Trottmann). JEAN-GUY PYTHON



Après le bal où elle a subjugué tout le monde, Eliza (Catherine Trottmann) réalise combien son mentor Higgins



l'ignore et continue à la traiter comme une sottie. JEAN-GUY PYTHON



Ältere Beiträge

Monat auswählen ▾

WIENER STAATSOOPER

OPER IN ÖSTERREICH

OPER INTERNATIONAL

OPER ARCHIV

OPERETTE-MUSICAL

BALLETT-TANZ

KONZERTE-LIEDERABENDE

SPRECHTHEATER

AUSSTELLUNGEN

FILM

BUCH

DVD

CD

RENATE WAGNER

LAUSANNE/ Opéra de Lausanne: MY
FAIR LADY. Koproduktion mit der
Opera de Marseille28.12.2022 | [Operette/Musical](#)

My fair Lady an der Opéra de Lausanne vom 27.12.2022



Catherine Trottmann. Foto: Jean Guy Python

Das ungehobelte dialekt sprechende Blumenmädchen Eliza Doolittle (**Catherine Trottmann**) erweckt die Aufmerksamkeit des mittelalten Gentlemans und Phonetikers Henry Higgins (**Nicolas Cavallier**) im strömenden Regen, der aus ihr innerhalb von sechs Monaten eine feine Dame machen will. Und gelingt ihm das wirklich auch? Ja, in der tollen Produktion der Lausanner Oper in jedem Fall und begeistert damit das Publikum.

Man hat sich für eine klassische Inszenierung entschieden (Regie **Jean Liermier** und Bühnenbild **Christophe de la Harpe**). Bühnenbild und Kostüme sind in der Zeit um 1912 angesiedelt, in der auch die Originalversion des Musicals spielt.

Im Sprachlabor plagt Henry Higgins Eliza Doolittle, die er zu einer Lady machen will, um eine Wette gegen Oberst Pickering (**Christophe Lacassagne**) zu gewinnen. Gesungen wird in englisch gesprochen in französisch. Da klingt das bekannte «Es grünt so grün, wenn Spaniens Blüten blühen» zu Beginn richtig derb. **Catherine Trottmann** spielt Eliza Doolittle mit dem französischen Akzent herrlich frech und vorlaut. Trotzdem verliert sie nie an Sympathie. Sie entwickelt sich nach und nach immer mehr zu



einer richtigen Dame. Gesanglich liefert sie ebenfalls Glanzleistungen und begeistert mit ihrer hellen klaren Stimme.



Nicolas Cavallier, Catherine Trottmann. Foto: Jean Guy Python

Applaus erntet **Nicolas Cavallier** als Higgins im Verlauf der Handlung immer wieder. Er gibt einen sehr authentischen schauspielerisch gelungenen Sprachprofessor. Er balanciert wunderbar zwischen dem Wissenschaftler, der einem Blumenmädchen Etikette lehren möchte, dem liebevollen Herrn, der väterliche Gefühle für das Blumenmädchen entwickelt, und dem cholerischen alten Sack, der das Blumenmädchen als sein Privatbesitz betrachtet.

Mit starker Bühnenpräsenz gibt **Christophe Lacassagne** einen wunderbar väterlichen Oberst Pickering, während **Laurance Amx** als Mrs. Higgins vor allem im Zusammenspiel mit Nicoals Cavallier hervorragend agiert. Großartig sowohl im Schauspiel als auch im Gesang ist zudem **Rémi Ortega** in der Rolle des Alfred P. Doolittle.

Julien Dran bleibt als Freddy Eynsford-Hill buchbedingt zwar ein wenig matt, singt aber mit schmachsender Stimme. Als Higgins' Haushälterin Mrs. Pearce vermag außerdem **Shin Inglesias** mit sicherem Spiel und deutschem Akzent zu überzeugen.

Musikalisch ist „My Fair Lady“ in Lausanne ein wahrer Genuss. Das Orchestre de Chambre de Lausanne unter der profunden Leitung von **Roberto Forés Veses** spielt sicher durch die eingängige Partitur von Frederick Loewe – die Melodien klingen frisch, stimmig, geradezu perfekt. Kein Wunder also, dass diese tolle Inszenierung von „My Fair Lady“ eine Koproduktion mit der Opera de Marseille ist.

Marcel Emil Burkhardt



Diese Seite drucken

IMPRESSUM

DATENSCHUTZERKLÄRUNG

IHRE SPENDE

WERBEPARTNER

MERKER-HEFT BESTELLEN

AKTUELLES

KRITIKEN

FORUM

KONTAKT

© 2020 Online Merker

Website by grafikerinwien.at

DATENSCHUTZERKLÄRUNG



[Actualités](#) [Interview](#) [À la croisée des arts](#)
[Découvrir l'opéra](#) [Opéra Magazine](#)

S'abonner



Mon premier... > Catherine Trottmann : ma première Eliza Doolit...

Catherine Trottmann : ma première Eliza Doolittle

© Occurrence - Cyril Cosson

13/12/2022



Alors qu'elle commençait à se faire remarquer au sein d'une florissante génération de mezzos françaises, Catherine Trottmann a décidé de gravir les quelques marches qui la séparaient de la tessiture de soprano. Avec le rôle d'Eliza Doolittle dans *My Fair Lady*, elle se mesure pour la première fois au genre de la comédie musicale, sur la scène de l'Opéra de Lausanne. Récit d'une métamorphose.

« Quand Éric Vigié, le directeur de l'Opéra de Lausanne, m'a proposé d'incarner Eliza Doolittle, j'ai d'abord été un peu intimidée : il est difficile de ne pas se poser la question de la légitimité face à un répertoire qui n'est pas le sien, et en l'occurrence, la comédie musicale de Broadway. Mais peu à peu, mes doutes se sont envolés. D'abord parce que, le spectacle n'étant pas sonorisé, il est nécessaire de faire appel à la technique lyrique pour passer l'orchestre. Et puis aussi parce que de grandes chanteuses lyriques, comme Kiri Te Kanawa et Diana Damrau, ont abordé ce rôle avant moi – ainsi que, dans ma génération, Julie Fuchs, ou encore Marie-Eve Munger.



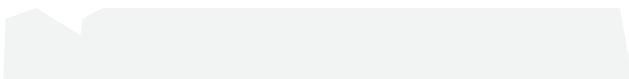
Le plus difficile pour moi a été d'accepter que cette Eliza était tout sauf charmante.

Catherine Trottmann

Sur le plan technique, j'essaierai d'avoir un son le plus proche possible de la voix parlée. C'est aussi le cas du chant lyrique quelque part, mais les rôles de comédies musicales sont souvent écrits dans le médium, ce qui permet d'avoir une vocalité plus naturelle, avec un peu moins de vibrato. D'ailleurs, le fait d'avoir été mezzo-soprano pendant plusieurs années est, sans doute, l'une des raisons pour lesquelles j'ai été engagée. Bien sûr, dès que la partition s'envole dans l'aigu, je retrouverai ma voix lyrique.



Le rôle d'Eliza Doolittle comporte plus de passages parlés que chantés. Le travail de préparation n'est donc pas du tout le même que pour un opéra, et l'apprentissage du texte est mon grand chantier du moment. Dans la version originale de *My Fair Lady*, Eliza change d'accent au cours de l'œuvre : au départ, elle parle avec un accent cockney à couper au couteau, tandis qu'à la fin, elle est devenue une vraie lady, qui s'exprime dans un anglais parfait. Or, dans la version que nous donnerons à Lausanne, les numéros chantés seront en langue originale, mais les dialogues, en français. La difficulté est donc double, puisque qu'il faudra non seulement passer d'une langue à l'autre de façon naturelle, mais aussi maîtriser non plus deux, mais quatre accents différents ! Je suis allée travailler le cockney avec un coach d'anglais, mais comme il n'en existe pas d'équivalent français, Jean Liermier, le metteur en scène, a décidé d'inventer un accent de toute pièce, à partir d'éléments divers de chti et de québécois – entre autres... Autant vous dire qu'en recevant le livret, j'ai complètement paniqué !





↳ Lire en ligne



Marie-Eve Munger (Eliza Doolittle) dans My Fair Lady mis en scène par Jean Liermier à l'Opéra de Lausanne, en 2016
© Marc Vannapelghem



Et puis je n'ai jamais joué de personnage qui voyage autant du début à la fin de l'œuvre. Le plus difficile pour moi – et je ne l'avais pas très bien compris au début –, a été d'accepter que cette Eliza était tout sauf charmante. Jean Liermier insiste beaucoup pour que son atrophie du langage se traduise aussi physiquement : elle sera sûrement voutée, repliée sur elle-même. On est loin de la jeune première, fraîche et dispose. C'est vraiment une pauvre chose ramassée dans la rue, brute de décoffrage, qui deviendra une duchesse. Assez claire au cinéma, cette évolution me semble plus difficile à rendre sur scène, parce que la distance, au théâtre, ne permet pas de percevoir aussi bien toutes les expressions du visage. Bien sûr, j'ai vu le film de George Cukor, avec Audrey Hepburn, et je l'adore. C'est à la fois une grande source d'inspiration, et très intimidant. C'est pourquoi il faut réussir à s'en détacher. J'attends donc beaucoup du travail avec le metteur en scène pour construire ce personnage en profondeur.

Lorsque j'étais enfant, le monde de la comédie musicale me fascinait, et j'étais persuadée qu'il existait un pays où les gens dansaient dans la rue et s'exprimaient en chantant. Et voilà... grâce à la proposition aussi inattendue qu'enthousiasmante d'Éric Vigié, je vais avoir la chance de pouvoir y vivre pendant quelques semaines ! »

Propos recueillis par AMALIA LAMBEL



À voir :

My Fair Lady de Frederick Loewe, avec Catherine Trottman (Eliza Doolittle), Nicolas Cavallier (Henry Higgins), Christophe Lacassagne (Colonel Pickering), Rémi Ortega (Alfred Doolittle), Shin Iglesias (Mrs. Pearce) et Julien Dran (Freddy), sous la direction de Roberto Forés Vesés, et dans une mise en scène de Jean Liermier, à l'Opéra de Lausanne, du 21 au 31 décembre 2022.

Pour aller plus loin dans la lecture



Mon premier...
Stéphanie d'Oustrac : ma première Maria Stuarda



Mon premier... **Ian Bostridge : mon premier Renaud**



Mon premier... **Jakub Józef Orliński : mon premier Orfeo**



Sortir

«L'Age d'or d'Hollywood», aux Cinémas du Grütli (GE), «My Fair Lady», à l'Opéra de Lausanne: notre agenda culturel

Et aussi: Closet Disco Queen & The Flying Raclettes, à Saignelégier, «Little Nemo», au Petit Théâtre, à Lausanne, ou encore «Rhône/Territoires mouvants», une exposition à voir à Martigny

16 décembre 2022, Par

Le Temps

Genève

Cinéma

Cet hiver, le box-office sera dominé par Avatar. La Voie de l'eau, un film qui restera un jalon dans l'évolution des effets spéciaux. Mais afin de véritablement comprendre comment est né le cinéma moderne, rien de mieux que de suivre la riche rétrospective – 50 longs métrages! – que consacrent les Cinémas du Grütli à l'âge d'or d'Hollywood, du Chanteur de jazz d'Alan Crosland (1927), premier film parlant de l'histoire, au monumental Ben-Hur de William Wyler (1959). S. G.

«L'Age d'or d'Hollywood». Cinémas du Grütli, jusqu'au 19 janvier.

Musique

Deux reines rivales, fascinées l'une par l'autre. Marie Stuart, la souveraine d'Ecosse catholique, affronte le destin infligé par Elisabeth, reine d'Angleterre. Rivalités politiques, guerre psychologique, mais aussi passion pour le même homme. Fidèle à la pièce de Schiller, cet ouvrage intense de Donizetti fantasme une rencontre qui n'a jamais eu lieu. Plus que la vérité historique, l'important réside dans la musique. D'un lyrisme tragique et expressif, elle fait de cet opéra une des perles du bel canto. J. de B. G.

«Maria Stuarda». Grand Théâtre de Genève, jusqu'au 29 décembre.

Spectacle

Guillaume Poix n'a pas froid aux yeux. Dans sa relecture du Père Noël est une ordure, pièce et film mythiques du Splendid, sa Thérèse devient une bourgeoise xénophobe et dépravée, son Pierre goûte du garçon à pleine lampée, M. Preskovitch chante et meurt en beauté, Zézette passe de l'animal grognant à l'experte des masculinités et Félix est toujours aussi primaire et sanguinaire. Rien n'est tabou sous la plume de ce quadragénaire et rien n'effraie non plus Manon Krüttli à la mise en scène de cette pochade déchaînée. Le résultat? Une bonne tranche de rire qui tache et tacle tous les tics idéologiques. M.-P. G.

«Le père Noël est une benne à ordures». Le Poche, jusqu'au 31 décembre.

Jura

Musique

C'est vraisemblablement la dernière avant longtemps, a annoncé Jona Nido, le patron de Closet Disco Queen. Mais avant de débrancher la prise, les Chaux-de-Fonniers (pour le coup en formation augmentée) en profitent pour éjecter une ultime dose de leur post-rock sous haute tension. Histoire que l'on conserve suffisamment d'énergie en attendant une résurrection qu'on espère la plus proche possible. P. S.



Closet Disco Queen & The Flying Raclettes. Brasserie des Franches-Montagnes, Saignelégier, sa 17 à 21h.

Valais

Exposition

Le Rhône. Les artistes genevois Jérôme Leuba et Marie Velardi ont arpenté ses longs méandres indigo et plongé tête la première dans les questions qu'ils soulèvent: qu'est-ce que le fleuve dit de nous, de notre rapport au territoire, au vivant, au mouvant? Au fil de rencontres (habitants, militants écologistes, scientifiques), et à travers des vidéos comme des installations, l'exposition explore les problématiques du cycle de l'eau ou de la pollution. V. N.

«Rhône/Territoires mouvants». Manoir de Martigny, jusqu'au 29 janvier.

Vaud

Performance

Dimanche, tandis qu'en France et en Argentine les fans de foot trembleront, les aficionados du Calcio referont le monde pour tenter de comprendre comment l'Italie a pu manquer deux phases finales consécutives. Mais plutôt que de ruminer l'impensable, mieux vaut se rendre à l'Espace Amaretto, un ancien hangar transformé en lieu pluridisciplinaire, pour suivre une performance culinaire et musicale à l'italienne, avec Rosario Ligammari aux platines, Legram & Si Mangia aux fourneaux, ainsi que Francesco Biamonte pour la touche poétique et Maurizio Novigno pour des commentaires décalés de la vraie finale. S. G.

«L'incontro finale. Un dimanche à l'italienne», Espace Amaretto, Lausanne, di 18 de 12h30 à 18h30.

Musique

Le pitch est simple: Eliza Doolittle, une fleuriste des bas quartiers de Londres prend des leçons de diction avec le professeur Henry Higgins pour devenir une femme respectable. A sa création en 1956, My Fair Lady, s'impose comme l'un des plus grands succès de Broadway, qui sera adapté au cinéma en 1964 avec Audrey Hepburn dans le rôle principal. L'Opéra de Lausanne déroule le tapis rouge à cette comédie musicale pétillante pour terminer l'année en beauté. J. de B. G.

«My Fair Lady», Opéra de Lausanne, jusqu'au 31 décembre.

Spectacle

En 1997, le Théâtre des Marionnettes de Genève a donné une version mi-homme, mi-poupées de la célèbre BD. Little Nemo était interprété par le comédien Philippe Cohen qui tombait parfaitement de son lit! Vingt-cinq ans plus tard, au Petit Théâtre de Lausanne, c'est au tour de Christian Denisart de restituer le héros rêveur de Winsor McCay. L'occasion pour lui de retrouver avec bonheur ses années de «technicien-inventeur, les nuits blanches à faire voler des montgolfières, à enclencher une centaine de souris mécaniques ou à faire disparaître des villes entières». Magie garantie. M.-P. G.

«Little Nemo», Le Petit Théâtre, Lausanne, jusqu'au 31 décembre.



Musique



Le pitch est simple: Eliza Doolittle, une fleuriste des bas quartiers de Londres prend des leçons de diction avec le professeur Henry Higgins pour devenir une femme respectable. A sa création en 1956, *My Fair Lady*, s'impose comme l'un des plus grands succès de Broadway, qui sera adapté au cinéma en 1964 avec Audrey Hepburn dans le rôle principal. L'Opéra de Lausanne déroule le tapis rouge à cette comédie musicale pétillante pour terminer l'année en beauté. **J. de B. G.**
**«My Fair Lady»,
Opéra de Lausanne,
jusqu'au 31 décembre.**



Spectacles

Du 21 au 31 décembre - My Fair Lady

(Re) découvrez à l'Opéra de Lausanne en cette fin d'année, «Ma Fair Lady», le célèbre musical en deux actes, chanté en anglais avec dialogues en français. Livret et lyrics d'Alan Jay Lerner, d'après la pièce «Pygmalion» de George Bernard Shaw.

Opéra de Lausanne.



“My Fair Lady” à l’Opéra de Lausanne

17 Déc 2022

Un musical qui fait du bien

Après le triomphe populaire de la comédie musicale «My Fair Lady» créée à l’Opéra de Lausanne durant les Fêtes de fin d’année 2016, l’idée de reprendre ce spectacle trottait dans la tête du directeur Eric Vigjié. Ce sera chose faite, six ans après, pour six représentations, les mercredi 21 décembre (première déjà complète) à 19h, vendredi 23 à 19h, mardi 27 à 19h, mercredi 28 à 19h, vendredi 30 à 19h et samedi 31 décembre à 19h.

Grand succès de Broadway

Basé sur la pièce «Pygmalion» de George Bernard Shaw, qui puise elle-même à la source mythologique des Métamorphoses d’Ovide, «My Fair Lady» – musical en deux actes qui, à Lausanne, sera chanté en anglais avec des dialogues en français – est l’un des plus grands succès de Broadway. Ses auteurs sont des spécialistes du genre: Frederick Loewe pour la musique et Alan Jay Lerner pour le texte.

La première a eu lieu le 15 mars 1956 au Mark Hellinger Theater de New York, avec Julie Andrews et Rex Harrison dans les rôles titres. Pas moins de 2716 représentations suivront jusqu’en 1962, ce qui constitue un record pour l’époque. La comédie sera ensuite adaptée au cinéma en 1964 avec Audrey Hepburn en vedette. La trame est simple: À Londres, durant l’époque victorienne, Eliza Doolittle est une jeune fille des milieux populaires qui gagne sa vie en faisant et vendant des bouquets de violettes, et pour qui le mot «grammaire» n’a pas de signification. Elle rencontre accidentellement le professeur Henry Higgins qui voit en elle la possibilité de mettre en pratique ses théories linguistiques et d’en faire une femme distinguée...

De superbes chansons

À l’époque, le film mythique qu’avait réalisé George Cukor (avec Rex Harrison et Audrey Hepburn, au sommet de sa grâce) avait obtenu huit Oscars à Hollywood dont ceux du meilleur film et du meilleur réalisateur. Mais c’est surtout pour ses superbes chansons que cette comédie reste gravée dans les mémoires. On songe bien sûr à «I Could Have Danced All Night» et «On The Street Where You Live».

Notons que, dès mercredi prochain, pour incarner Eliza, on découvrira l’excellente Catherine Trottmann (nommée en 2017 dans la catégorie «Révélation artiste lyrique» aux Victoires de la Musique). La mise en scène (épatante) est signée Jean Liermier, directeur du Théâtre de Carouge. L’Orchestre de Chambre de Lausanne et le Chœur de l’Opéra de Lausanne sont dirigés par Jean-Philippe Clerc et la direction musicale est assurée par Roberto Forés Veses.

«Quand on l’entend, la musique de «My Fair Lady» est excessivement entraînante, joyeuse, claire, positive, confiait Jean Liermier au «Temps» en 2016, mais quand je regarde l’œuvre théâtrale, elle est nettement plus ambiguë que ça. Il y a des non-dits, la part de l’inconscient chez les personnages est omniprésente; on peut voir à quel point ils sont aveugles de leurs propres sentiments. Ces sentiments, eux-mêmes les découvriront tard dans l’œuvre.»

Avec ce spectacle, l’Opéra de Lausanne met de la joie et de la lumière dans une période marquée par les restrictions, les diminutions ou les suppressions des décorations de Noël. C’est une raison de plus de se changer les idées!

Pascal Pellegrino Location WWW.OPERA-LAUSANNE.CH





« MY FAIR LADY » À L'OPÉRA DE LAUSANNE ENTRE LE 21 ET LE 31 DÉCEMBRE

Un musical qui fait du bien

LAUSANNE Après le triomphe populaire de la comédie musicale «My Fair Lady» créée à l'Opéra de Lausanne durant les Fêtes de fin d'année 2016, l'idée de reprendre ce spectacle trottait dans la tête du directeur Eric Vigié. Ce sera chose faite, six ans après, pour six représentations, les mercredi 21 décembre (première déjà complète) à 19h, vendredi 23 à 19h, mardi 27 à 19h, mercredi 28 à 19h, vendredi 30 à 19h et samedi 31 décembre à 19h.

Grand succès de Broadway

Basé sur la pièce «Pygmalion» de George Bernard Shaw, qui puise elle-même à la source mythologique des *Métamorphoses* d'Ovide, «My Fair Lady» – musical en deux actes qui, à Lausanne, sera chanté en anglais avec des dialogues en français – est l'un des plus grands succès de Broadway. Ses auteurs sont des spécialistes du genre: Frederick Loewe pour la musique et Alan Jay Lerner pour le texte.

La première a eu lieu le 15 mars 1956 au Mark Hellinger Theater de New York, avec Julie Andrews et Rex Harrison dans les rôles titres. Pas moins de 2716 représentations suivront jusqu'en 1962, ce qui constitue un record pour l'épo-

que. La comédie sera ensuite adaptée au cinéma en 1964 avec Audrey Hepburn en vedette. La trame est simple: À Londres, durant l'époque victorienne, Eliza Doolittle est une jeune fille des milieux populaires qui gagne sa vie en faisant et vendant des bouquets de violettes, et pour qui le mot «grammaire» n'a pas de signification. Elle rencontre accidentellement le professeur Henry Higgins qui voit en elle la possibilité de mettre en pratique ses théories linguistiques et d'en faire une femme distinguée...

De superbes chansons

À l'époque, le film mythique qu'avait réalisé George Cukor (avec Rex Harrison et Audrey Hepburn, au sommet de sa grâce) avait obtenu huit Oscars à Hollywood dont ceux du meilleur film et du meilleur réalisateur. Mais c'est surtout pour ses superbes chansons que cette comédie reste gravée dans les mémoires. On songe bien sûr à «I Could Have Danced All Night» et «On The Street Where You Live».

Notons que, dès mercredi prochain, pour incarner Eliza, on découvrira l'excellente Catherine

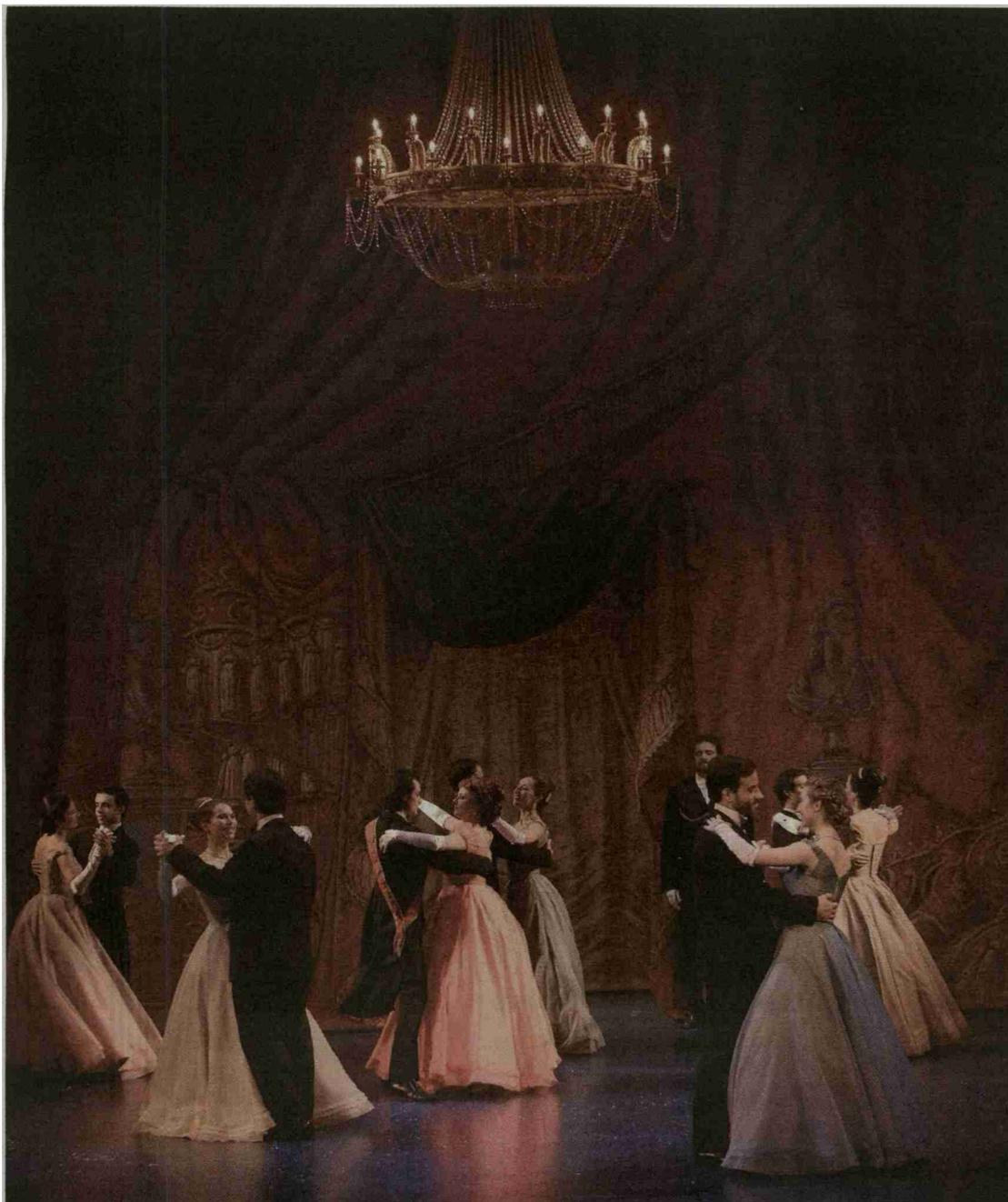
Trottmann (nommée en 2017 dans la catégorie «Révélation artiste lyrique» aux Victoires de la Musique). La mise en scène (épatante) est signée Jean Liermier, directeur du Théâtre de Carouge. L'Orchestre de Chambre de Lausanne et le Chœur de l'Opéra de Lausanne sont dirigés par Jean-Philippe Clerc et la direction musicale est assurée par Roberto Forés Veses.

«Quand on l'entend, la musique de «My Fair Lady» est excessivement entraînante, joyeuse, claire, positive, confiait Jean Liermier au «Temps» en 2016, mais quand je regarde l'œuvre théâtrale, elle est nettement plus ambiguë que ça. Il y a des non-dits, la part de l'inconscient chez les personnages est omniprésente; on peut voir à quel point ils sont aveugles de leurs propres sentiments. Ces sentiments, eux-mêmes les découvriront tard dans l'œuvre.»

Avec ce spectacle, l'Opéra de Lausanne met de la joie et de la lumière dans une période marquée par les restrictions, les diminutions ou les suppressions des décorations de Noël. C'est une raison de plus de se changer les idées! ■

PASCAL PELLEGRINO

LOCATION: WWW.OPERA-LAUSANNE.CH



«My Fair Lady», comédie musicale chantée en anglais et parlée en français, est reprise à l'Opéra de Lausanne pour six représentations entre le 21 et le 31 décembre 2022.

Date: 24.12.2022

Forum Opera

Genre de média: Internet
Type de média: Quotidiens et hebdomadaires

<https://www.forumopera.com>



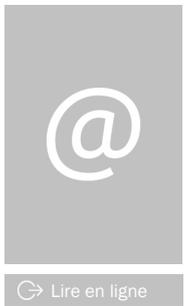
↳ Lire en ligne

OPÉRA DE
LAU
ANNE

Ordre: 833008

Référence: 341241135

L'école des femmes, version Broadway



Vous êtes ici : [Crescendo Magazine](#) » [Scènes et Studios](#) » [A L'Opéra](#) » A Lausanne une pétillante My Fair Lady

A Lausanne une pétillante My Fair Lady

Le 26 décembre 2022 par Paul-André Demierre

Pour célébrer les fêtes de fin d'année, l'Opéra de Lausanne reprend la



production de My Fair Lady que Jean Liermier avait conçue pour cette même scène en décembre 2015 en faisant appel à Christophe de la Harpe pour les décors, à Coralie Sanvoisin pour les costumes, à Jean-Philippe Roy pour les lumières et à Jean-Philippe Guilois pour la chorégraphie.

D'emblée, il faut relever que le spectacle n'a pas pris la moindre ride et que l'on s'amuse toujours autant avec ce boulevard devant Covent Garden enneigé et cette colonne Morris dans laquelle s'est faufilé le professeur Henry Higgins, afin de transcrire en phonétique le redoutable jargon cockney asséné par la bouquetière Eliza Doolittle. Que sont cocasses les apartés du personnel de maison ponctuant les interminables séances de formation où, lovée dans un énorme fauteuil surmonté d'un pavillon acoustique, la pauvre fille tente de modeler des voyelles sous le regard compatissant du Colonel Pickering et les hochements réprobateurs de Mrs Pearce, la gouvernante ! Comment ne pas s'esclaffer de rire alors que, devant la tribune d'Ascot, passent, ventre à terre, les coursiers, suivis

SUR FACEBOOK



NEWSLETTER - ABONNEZ-VOUS !

Prénom Nom
Adresse e-mail
S'abonner

LE JOURNAL

- POLYPHÈME DE JEAN CRAS, 100 ANS
- LES MAISONS D'OPÉRA ESPAGNOLES EXIGERONT UN TEST D'AUDITION POUR LES CRITIQUES
- VISITE HISTORIQUE
- ADELAIDE DI BORGOGNA, 105 ANS
- LA CRISE ÉCONOMIQUE AU MET
- UNSUK CHIN À L'HONNEUR
- VASSILIS CHRISTOPOULOS, CHEF À L'OPÉRA DE GRAZ
- LA FERME DES ANIMAUX, CRÉATION
- LA MAESTRA, 3E ÉDITION
- UN OPÉRA SUR ANNE FRANK

Éléments plus anciens →

RECHERCHER

🔍

QUI SOMMES-NOUS

[UN PEU D'HISTOIRE](#)

[L'ÉQUIPE REDACTIONNELLE](#)

[NOUS CONTACTER](#)

SCÈNES ET STUDIOS

[LE TOP DU MOIS : À NE PAS RATER](#)

[INTERVIEWS](#)

INTERVIEWS



d'une Mary Poppins égarée et que la pauvre Eliza profère un gros mot en suscitant le mépris de la gentry huppée mais en éveillant un tendre émoi chez le fringant Freddy Eynsford-Hill ! Haut en couleurs, le pub des bas quartiers où Alfred Doolittle, son père, noie dans l'alcool la crainte de convoler en justes noces avec sa 'bourgeoise', sous les quolibets de ses compagnons de beuverie ! En demi-teintes où se faufile une indicible tendresse, l'héroïne finira par considérer Freddy, l'amoureux transi, le Colonel Pickering, masquant son inclination sous la bonhomie, avant de rejoindre, sans mot dire, son Pygmalion en lui apportant ses pantoufles...

Sous la direction bouillonnante de Roberto Forés Veses, l'Orchestre de Chambre de Lausanne emporte à un rythme endiablé le musical de Frederick Loewe qui accumule les numéros à succès où intervient souvent le Choeur de l'Opéra de Lausanne magnifiquement préparé par Jean-Philippe Clerc. Sur scène, Catherine Trottmann brûle les planches avec une Eliza indomptable comme une pouliche qui compense par un aigu solidement placé ce qui manque à un bas medium trop sourd. Mais plus l'action avance, plus l'émission se stabilise sous la pression d'un Higgins magistral, Nicolas Cavallier, qui s'entête à jouer les célibataires endurcis sans vouloir se rendre compte qu'un je-ne-sais-quoi lui fait perdre pied. Face à lui, Christophe Lacassagne est un Colonel Pickering bon enfant qui prône bon sens et modération, ce que l'on peut dire aussi de Laurence Amy personnifiant Mrs Higgins, la mère du professeur. Tout aussi remarquables, le Freddy pimpant de Julien Dran à la séduisante clarté de timbre, le Doolittle goguenard de Rémy Ortega maniant la mauvaise foi avec un art consommé qui éblouit ses comparses Jamie (Maxence Billiemaz), Harry (Joël Terrin) et Oliver (Aslam Safa). Shin Iglesias campe une Mrs Pearce apparemment engoncée dans ses principes, Richard Lahardy, un Karpathy futé sous un semblant de maladresse, tandis que Marie Daher, Clémentine Bouteille, Aurélie Brémond et Pierre-Yves Têtu complètement adéquatement la distribution. Un excellent spectacle de fin d'année !

Lausanne, Opéra, le vendredi 23 décembre 2022

Paul-André Demierre

Crédits photographiques : Marc Vanappelghem



→ **Mots-clé** [Aslam Safa](#), [Catherine Trottmann](#), [Christophe Lacassagne](#), [Jean-Philippe Clerc](#), [Joël Terrin](#), [Maxence Billiemaz](#), [Nicolas Cavallier](#), [Rémy Ortega](#), [Roberto Forés Veses](#)

→ Posté dans [A L'Opéra](#), [Scènes et Studios](#)

VOS COMMENTAIRES

Commentaire

A L'OPÉRA

AU CONCERT

NOUVEAUTÉS

LES MILLÉSIMES 2022 DE CRESCENDO

MAGAZINE

JOKERS

AUDIO&VIDÉO

LIVRES

PARTITIONS

INTEMPORELS

DOSSIERS

MUSIQUES EN PISTES

FOCUS

IŞIL BENGI ET LE FEU INTÉRIEUR EN MUSIQUE

La pianiste Işil Bengi fait paraître un album intitulé "le feu intérieur", un parcours musical personnel à travers des œuvres de Clara Schumann, Enrique Granados, Mili Balakirev et Marko Tajčević. Crescendo Magazine s'entretient avec cette musicienne qui aime s'affranchir des frontières entre les genres et les styles. **Votre nouvel album est titré "le feu intérieur". Pouvez-vous nous expliquer ce concept ? Comment se traduit-il en musique ?** Au ...

ROLAND

[Lire la suite →](#)

HAYRABEDIAN, DANS LES JARDINS DE LA MUSIQUE DE NOTRE TEMPS

Personnalité majeure de la musique vocale en France, Roland Hayrabedian est le fondateur et le directeur artistique de l'ensemble vocal Musicatreize. Cet ensemble, basé à Marseille, porte haut la musique vocale et la création contemporaine. Crescendo Magazine rencontre cet infatigable défenseur de la musique de temps. **Votre nouvel album est intégralement consacré à des œuvres de Michel Petrossian. C'est un musicien qui vous accompagne à Musicatreize depuis plusieurs années.** ...

[Lire la suite →](#)

ANNONCEURS





Au concert pendant les Fêtes

La musique classique n'est pas complètement en vacances entre Noël et Nouvel-An. Petite sélection.

Publié aujourd'hui à 13h02, Matthieu Chenal

À l'Opéra

Les maisons d'Opéra offrent traditionnellement un spectacle purement divertissant pendant les Fêtes. On échappera cette année à la seule gaudriole, car Lausanne donne autant à rire qu'à réfléchir dans «My Fair Lady», Fribourg fait alterner rires et larmes entre «La voix humaine» de Poulenc et «L'heure espagnole» de Ravel, jusqu'au plus tragique Genève où le Grand Théâtre mise sur la grande tragédie belcantiste avec «Maria Stuarda» de Donizetti.

Lausanne, Opéra, jusqu'au 31 décembre www.opera-lausanne.ch Fribourg, Équilibre, du 29 décembre au 8 janvier nof.ch Genève, Grand Théâtre, 26 et 29 décembre www.gtg.ch

Grandes orgues

Aux grandes orgues de la cathédrale de Lausanne, Jean-Christophe Geiser concocte chaque année un programme surprise et en forme de feu d'artifice sonore pour son récital du 31 décembre et du 1er janvier. Mais on sait que le concert se terminera par la transcription du «Boléro» de Ravel, joué à quatre mains et quatre pieds avec Tommaso Mazzoletti.

Lausanne, cathédrale Sa 31 décembre (22 h 30) Di 1er janvier (17 h) Rens.: monbillet.ch www.grandes-orgues.ch

Musique & Neige

Le festival Musique & Neige aux Diablerets commence traditionnellement le 1er janvier avec un concert légèrement hors des sentiers battus. C'est le cas à nouveau pour cette édition avec le retour du violoncelliste François Salque, mais cette fois avec son projet «Loco cello» (le violoncelle en folie). Il est accompagné par Samuel Strouk, guitariste, et Jérémie Arranger, contrebassiste.

Les Diablerets, Maison des Congrès Claude Nicollier Di 1er janvier (18 h 15) www.musique-et-neige.ch



↳ Lire en ligne



«My Fair Lady» au programme de l'Opéra de Lausanne en cette fin d'année. Opéra de Lausanne



«Eliza désire s'extirper de sa condition»

Jean Liermier remonte «My fair Lady» à l'Opéra. Un spectacle de fin d'année pétillant aux enjeux sociaux tout sauf anecdotiques.

Publié aujourd'hui à 09h27, Matthieu Chenal

Elle avait la langue bien pendue, la marchande de fleurs battant le pavé londonien devant Covent Garden. En dépit de son argot populaire, la pauvre des bas quartiers se verra transformée en diva hypnotisant la haute société par le truchement d'un professeur de phonétique piqué au jeu de lui inculquer les bons codes linguistiques. Après Broadway, la fable d'Eliza Doolittle et du misogynne Henry Higgins a été rendue célébriissime en 1964 grâce à Audrey Hepburn et Rex Harrison dans le film «My Fair Lady».

Du 21 au 31 décembre, la comédie musicale de Frederick Loewe est à nouveau à l'affiche de l'Opéra de Lausanne dans la mise en scène que Jean Liermier avait créée en 2015. Parlons-en avec l'infatigable directeur du Théâtre de Carouge. Nous l'avons rencontré en marge des répétitions qui vont bon train avec une distribution entièrement nouvelle.

Comme metteur en scène de théâtre, Jean Liermier n'a jamais présenté «Pygmalion», la pièce de George Bernard Shaw à l'origine de «My Fair Lady», même s'il en avait grande envie. La proposition d'Eric Vigié de s'atteler à la comédie musicale s'est imposée comme une évidence: «Le contrepoint musical apporte une touche si entraînante et joyeuse qu'on a envie de tout chanter. Cette énergie qui nous inocule la danse de Saint Guy, j'aurais eu du mal à l'avoir au théâtre.» Il fait une pause, et complète sa pensée: «Il n'y a qu'à voir la banane des gens quand ils sortent d'un tel spectacle, portés par la puissance des notes et de leurs vibrations. On peut éveiller les consciences en passant par le plaisir.»

«Dans toutes les pièces que je monte, il y a un mystère auquel je tente de répondre, mais sans donner de leçons.»

Comme souvent dans son travail, Jean Liermier se trouve à la croisée des affaires du cœur et de la tyrannie sociale. «En effet, c'est bien là le nœud du problème, acquiesce le metteur en scène. Dans toutes les pièces que je monte, il y a un mystère auquel je tente de répondre, mais sans donner de leçons.» Sur la misogynie crasse de Higgins, par exemple, le metteur en scène reconnaît que la reprise du spectacle lui a permis d'affûter sa vision: «Après «Me Too», on sent que certains rapports ont été durcis, dans le jeu du chœur d'homme ou dans la figure du père Doolittle, qui précisent l'oppression dans laquelle Eliza vivait.»

Couper le cordon

«Eliza cherche à s'extirper de sa condition misérable, poursuit-il. Elle comprend qu'elle va devoir acquérir la maîtrise du langage grâce à Higgins pour monter dans l'échelle sociale. Elle porte en elle ce projet de société où l'éducation est nécessaire pour gagner en liberté.» Pour faire sentir cette révolte, le metteur en scène a partagé avec ses acteurs-chanteurs des références cinématographiques comme «Raining Stones» de Ken Loach, ou le documentaire «Reprise» d'Hervé Le Roux, plongeant dans les archives des grèves ouvrières de 1968. «Catherine Trottmann, notre interprète d'Eliza, a été sensible à la voix et à l'accent de cette femme qui s'élève dans la nuit pour refuser les conditions de travail à l'usine.»

Retour au laboratoire du prof de phonétique: «Ce qui m'intéresse aussi ici, c'est ce moment où la créature s'affranchit de son pygmalion. Celui-ci réalise, par son départ, qu'il est rattrapé par les sentiments. Mais c'est trop tard.» À propos de ce «carrefour de vie» si crucial, le metteur en scène n'hésite pas à le rapprocher de cet autre geste, infiniment fort et intime, qui consiste à couper le cordon ombilical. «En tant que père, on est amené à le faire au moment de la naissance de nos enfants – et aussi plus tard quand ils quittent la maison familiale: ça laisse des traces.»

Le théâtre comme baume pour la société

Parler de comédie musicale et d'un spectacle divertissant de fin d'année n'empêche pas Jean Liermier de questionner le rôle du théâtre dans notre société. Sans théorie ni esbroufe, le metteur en scène-directeur de théâtre part toujours d'une réplique pour tirer vers l'universel.

On sent aussi qu'il met son énergie, qui est considérable, à recoudre ce qui a été déchiré par la pandémie. « Pendant la 2e guerre, Churchill avait demandé davantage de budget militaire, mais quand le parlement a proposé de couper dans celui de la culture, il s'est levé en disant: «Mais pourquoi est-ce qu'on se bat?» Aujourd'hui, on est en train de perdre ces fondamentaux, à nous déshumaniser en considérant la culture comme un bien non existentiel. Que s'est-il passé pour que nous acceptions cela?»

Tout son engagement est au service de cette cause, au service de l'autre. «C'est là que je me sens exister.» En particulier à Carouge depuis 2008. Un livre tout frais de Patrick Ferla sur cette expérience théâtrale, «Les ailes de l'imaginaire» (Slatkine), permet de prolonger la réflexion.

Lausanne, OpéraDu me 21 au sa 31 décembre www.opera-lausanne.ch



Jean Liermier, au centre, en répétition avec les acteurs-chanteurs de «My fair Lady» à l'Opéra de Lausanne. J.-P. GUINNARD



↳ Lire en ligne

Quotidiens et hebdomadaires



Jean Liermier est de retour à l'Opéra de Lausanne pour la reprise de «My fair Lady», à voir du 21 au 31 décembre 2022. J.-P. GUINNARD



Dans «My Fair Lady», Eliza (Catherine Trottmann) s'exerce à parler «correctement»; «The rain in Spain stays mainly



↳ Lire en ligne

in the plain».JEAN-GUY PYTHON



Jean Liermier rappelle sans cesse l'indispensable raison d'être de l'art dans la société: «J'ai besoin des poètes pour cheminer et du théâtre qui me permet de les partager.»J.-P. GUINNARD



Tout l'automne, la culture foisonne à Lausanne

Théâtre, humour, danse, cinéma, musique, expos... Coups de projecteur sur un automne palpitant. Découvrez la programmation d'une trentaine d'institutions, jusqu'en décembre.

Publié aujourd'hui à 12h33, Gérald Cordonier

La saison culturelle 2022-2023 est sur les rails, à Lausanne comme ailleurs. Dans les petites ou grandes institutions de la capitale, du côté des théâtres, des salles de concert, des musées ou des cinémas, les équipes savourent le retour à la normale. Les premiers mois de l'année ont été marqués par le déferlement de spectacles, films ou concerts reportés au gré des fermetures sanitaires. Mais depuis septembre, c'est avec un rythme de croisière retrouvé que le pouls de la création bat un peu partout.

Voir aussi: Votre agenda cinéma, spectacle et concerts dans le canton de Vaud

Est-ce à dire que la page Covid est définitivement tournée? Loin s'en faut! La force de résilience des créateurs paraît aussi forte que leur capacité à ne pas laisser les passions s'émousser. Mais, c'est clair, aucune institution n'est sortie indemne de la pandémie. Retrouver des salles pleines, redonner envie à certains publics de quitter leur sofa, raviver la flamme pour le spectacle vivant, pour une musique dégustée en groupe, pour un film partagé sur grand écran... Les enjeux sont nombreux. Cruciaux.

«Les milieux de la culture sont sortis fragilisés de la crise traversée pendant deux ans, observe Grégoire Junod, syndic de Lausanne. Mais celle-ci a également permis de prendre conscience de l'importance économique d'un secteur qui représente 5% des emplois – voire 10% dans les villes. Tout au long du Covid, les pouvoirs publics ont répondu à l'urgence et déployé des soutiens importants. Lausanne a débloqué un plan de relance sans précédent pour que la culture ne soit pas réduite au silence. Ce souffle ne doit pas retomber.»

Attiser la flamme, le désir, le plaisir

Pour entretenir cette flamme et éveiller des désirs, «24 heures» s'est associé au Service de la culture de Lausanne afin de réaliser un agenda grand format. Un supplément rédactionnel qui survole, jusqu'en décembre, les programmations des institutions lausannoises, guidé par l'envie de garder les projecteurs braqués sur celles et ceux qui, d'ici ou d'ailleurs, participent au dynamisme créatif de la ville.

Béjart Ballet Lausanne: «L'émotion de retrouver Beaulieu sera forte!»

Le Béjart Ballet Lausanne (BBL) trépigne. Après trois ans de travaux, la troupe mythique retrouvera son écrin historique, le Théâtre de Beaulieu. La compagnie dansera «Wien, Wien, nur du Allein» (16-22 déc.), pièce magistrale créée en 1982 par Maurice Béjart. L'histoire de quatorze survivants d'un cataclysme murés dans un bunker, sur des musiques de l'école viennoise. Quatre décennies plus tard, Gil Roman, directeur artistique, reprend cette œuvre exigeante dont il fut l'une des étoiles. Rencontre du côté des studios de répétition.

Le BBL retrouvera enfin Beaulieu. Vous êtes impatient?

Le Théâtre de Beaulieu est l'une des plus belles salles de Suisse. Je l'aime énormément, nous y avons tant joué, et il nous offre la possibilité de monter de grandes productions. L'émotion sera forte!

Pourquoi avez-vous choisi de reprendre cette œuvre?

Maurice a écrit un texte qui commence ainsi: «Nous vivons, et presque chacun de nous en est conscient, la fin d'une époque, et même plus, la fin d'un cycle de l'humanité.» C'est exactement la situation de notre humanité aujourd'hui. C'est aussi un ballet formidable, d'une grande complexité chorégraphique et d'une belle richesse musicale.



L'amour du public pour le BBL est-il toujours aussi intense?

Le public est incroyable, il nous a toujours soutenus. Pendant la pandémie, les gens sont venus au Plan B, la petite salle créée dans nos murs. Ils étaient heureux de voir les danseurs de près, cela les a beaucoup touchés. J'essaie aussi d'aller le plus possible au-devant du public et de présenter le travail du BBL dans des salles régionales telles que Romont (29 oct.) ou Beausobre (18-19 nov.).

Théâtre de Beaulieu, av. Bergières 10. Rens. 021 641 64 64, www.bejart.ch

Le Théâtre de Vidy «a foi dans ce que les arts de la scène peuvent nous apporter»

À Vidy, la saison 2022-2023 est celle de tous les défis. Regagner la fidélité du public après la pandémie, mais aussi glaner de nouveaux férus de théâtre, relève de la gageure. Vincent Baudriller, capitaine du théâtre au bord de l'eau, y voit plutôt la promesse de nouvelles rencontres: «J'ai foi dans ce que les arts de la scène peuvent nous apporter, dans leur pouvoir de rassembler les gens dans un même lieu pour découvrir des formes originales, singulières, puissantes.»

Dans cette optique, l'équipe a imaginé une politique tarifaire décapante, brandie sous le slogan «Vidy à ton prix». Les spectatrices et spectateurs choisissent, selon leurs possibilités, dans un éventail de tarifs à choix (de 15 à 40 fr., dès 10 fr. pour les -26 ans). «Pour chaque spectacle, nous recommandons un prix, précise Vincent Baudriller. Payer plus est donc un geste de solidarité.» Même principe pour l'abonnement général.

Steven Cohen, Lionel Baier et un théâtre rénové

Deux grands rendez-vous marqueront l'automne. Le performer Steven Cohen nous invitera dans son «Boudoir», cabinet de curiosités baroque (2-17 nov.). «Steven Cohen joue avec ses identités complexes: Sud-Africain, blanc, juif et queer», commente Vincent Baudriller. En décembre, le cinéaste Lionel Baier signera sa première mise en scène avec «Foucault en Californie», récit du road trip sous LSD de Michel Foucault dans la vallée de la Mort (2-17 déc.).

Toujours en décembre, «Un spectacle», visite touristique et mentale du théâtre conçue par Igor Cardellini et Tomas Gonzalez (7-17 déc.), clora un chapitre de l'histoire de Vidy: après deux ans de travaux, la restauration de la bâtisse dessinée par Max Bill arrivera à son terme. Agrémentée d'une grande salle de répétition, elle rouvrira ses portes à la mi-janvier avec une pléiade d'artistes issus d'univers différents. Un kaléidoscope d'esthétiques pour emmener Vidy vers le futur.

Théâtre de Vidy, avenue Gustave Doret. Rens. 021 619 45 45, www.vidy.ch

L'Opéra présente ces deux titres dans l'optique d'élargir son public

Deux fois n'est pas coutume, mais la chose est suffisamment rare pour être signalée: coup sur coup, deux productions de l'Opéra de Lausanne seront chantées en langue anglaise, «Candide» de Leonard Bernstein (du 13 au 20 novembre) et «My Fair Lady» de Frederick Loewe (du 21 au 31 décembre). En dehors des pays anglo-saxons ou des théâtres spécialisés, ce répertoire est finalement un peu marginal, mais recèle d'authentiques perles, dont celles-ci.

Pour Eric Vigié, directeur de l'opéra, cette conjonction n'était pas préméditée: «Le hasard de notre calendrier post-Covid veut que nous présentions ces deux titres l'un après l'autre, dans l'optique de pouvoir élargir notre public, mais également pour honorer nos engagements vis-à-vis des artistes qui ont beaucoup souffert des annulations en 2020.» «Candide» avait d'ailleurs été la première production de l'opéra à faire les frais de la pandémie, annulée alors que le spectacle était fin prêt. Il s'agit en somme d'une reprise que personne n'a vue, à l'inverse de «My Fair Lady», dans la vision tonique de Jean Liermier créée en 2015.

Même si le premier titre est répertorié comme opérette et le second comme comédie musicale, on est dans cette



veine entraînant du «musical» élaborée en Angleterre et qui a fait florès à New York. D'ailleurs, ces deux ouvrages ont vu le jour à Broadway durant la même année 1956! «My Fair Lady» a connu un triomphe immédiat, d'abord sur scène avec Julie Andrews puis au cinéma en 1964 avec Audrey Hepburn. Avec «Candide», Bernstein n'a pas eu le même succès, ni celui qu'il connaîtra l'année suivante avec «West Side Story». Mais après plusieurs versions et de profonds remaniements, cette satire assez fidèlement troussée du conte philosophique de Voltaire est de plus en plus appréciée.

Opéra, av. du Théâtre, 021 315 40 20, www.opera-lausanne.ch

L'OCL «a fait un bond qualitatif»

La deuxième saison de l'Orchestre de chambre de Lausanne sous la conduite de Renaud Capuçon est déjà bien entamée. Elle a pris l'allure d'une tournée en France et en Espagne au mois d'août, au retour de laquelle le violoniste et chef d'orchestre ne cachait pas son enthousiasme: «L'OCL a fait un bond qualitatif ces derniers mois. C'est le résultat de presque un an et demi de collaboration.» Après avoir assuré la réouverture d'un Théâtre de Beaulieu bondé, l'orchestre a retrouvé sa salle Métropole. Parmi les moments forts des prochaines semaines, on aura deux belles occasions de se plonger dans le répertoire de la musique américaine et de ses influences en Europe. De retour à Lausanne pour un grand concert, Joshua Weilerstein fera étinceler les singularités de deux compositeurs américains marquants du XXe siècle: l'inclassable Charles Ives avec «Three Places in New England» et ses fanfares militaires et le lyrique «Concerto pour violon» de Samuel Barber (12-13 oct.).

Le jazz, tel qu'il a infusé dans le répertoire classique de l'Europe, domine la Dominicale du 16 octobre dirigé par Andreas Patrik Hansson. On y entendra deux joyaux jazzy de Darius Milhaud, «La Création du monde» et «Le bœuf sur le toit», encadrés par une création de Gábor Barta, un «Chamber Jazz Concerto» commandé par sa collègue violoniste Diana Pasko. Le violoniste de l'OCL y tiendra la partie de... piano! «Ma conviction est que toute musique écrite a été quelque part improvisée. J'aimerais revenir à cette attitude et que ce qui est écrit sonne improvisé et ce qui est improvisé sonne comme écrit!» Sa pièce se veut aussi un clin d'œil à plusieurs influences: «Le 1er mouvement ressemble à de la musique de film, le 2e est une ballade classique lorgnant vers Piazzolla. Le finale est un mélange arabo-juif-hispanique se terminant en fête cubaine!»

Salle Métropole, rue de Genève 10. Rens. 021 345 00 25 et www.ocl.ch

TKM

Antre de toutes les utopies, le TKM ouvre sa saison avec les frasques d'un valet taquin: plus de dix ans après le succès des «Fourberies de Scapin», Omar Porras recrée la pièce de Molière avec le même enchantement (jusqu'au 23 oct., puis 13-23 déc.). Christian Denisart et sa compagnie Les Voyages Extraordinaires présentent «Charlie», adaptation scénique des «Fleurs pour Algernon» portée par une grande distribution (10-20 nov.). En fin d'année, Claudia Miazzo et Jean Paul Padovani dévoileront leur «Poema#», poème en mouvement inspiré du tango contemporain (1er-4 déc.).

Renens, TKM, chem. de l'Usine à gaz 9. Rens. 021 625 84 29, www.tkm.ch

Le Petit Théâtre

Écrin dédié au jeune public et dirigé par Sophie Gardaz fraîchement auréolée d'un prix suisse de théâtre, le Petit Théâtre est niché derrière la cathédrale. Parmi ses pépites, «Sinus et Disto», spectacle de Simon Aeschmann, Céline Frey et Alain Frey sur les aventures d'un jeune lapin et d'un vieux loup (12-16 oct.); «Lilola», l'histoire d'une créature échouée sur une île qui apprend à jouer avec des objets et sa solitude, par Gaëtan Aubry, Guillaumarc Froidevaux et Zuzana Kakalíková (2-20 nov.), et «Little Nemo», voyage au pays des songes adapté de la BD de Winsor McCay, par Christian Denisart et sa Cie Les Voyages Extraordinaires (7-31 déc.).

Petit Théâtre, pl. de la Cathédrale 12. Rens. 021 323 62 13, www.lepetittheatre.ch



Les concerts ne s'arrêtent pas pendant les Fêtes, au contraire

Sorties culturelles La musique classique n'est pas complètement en vacances entre Noël et Nouvel-An. Notre sélection.

À l'Opéra

Les maisons d'opéra offrent traditionnellement un spectacle purement divertissant pendant les Fêtes. On échappera cette année à la seule gaudriole, car Lausanne donne autant à rire qu'à réfléchir dans «My Fair Lady», Fribourg fait alterner rires et larmes entre «La voix humaine» de Poulenc et «L'heure espagnole» de Ravel, jusqu'au plus tragique Genève où le Grand Théâtre mise sur la

grande tragédie belcantiste avec «Maria Stuarda» de Donizetti.

Lausanne, Opéra, jusqu'au 31 déc/**Fribourg**, Équilibre, du 29 déc au 8 janv/**Genève**, Grand Théâtre, 26 et 29 déc

Grandes orgues

Aux grandes orgues de la cathédrale de Lausanne, Jean-Christophe Geiser concocte chaque année un programme surprise et en forme de feu d'artifice sonore pour son récital du 31 décembre et du 1^{er} janvier. Mais on sait que le concert se terminera par la transcription du «Boléro» de Ravel, joué à quatre mains et quatre pieds avec Tommaso Mazzeletti.

Lausanne, cathédrale. 31 déc (22 h 30), Di 1^{er} janv (17 h)

Musique & Neige

Le festival Musique & Neige aux Diablerets commence traditionnellement le 1^{er} janvier avec un concert légèrement hors des sentiers battus. C'est le cas à nouveau pour cette édition avec le retour du violoncelliste François Salque, mais cette fois avec son projet «Loco cello» (le violoncelle en folie). Il est accompagné par Samuel Strouk, guitariste, et Jérémie Arranger, contrebassiste. **MCH**

Les Diablerets,

Maison des Congrès,
Di 1^{er} janv (18 h 15)



élève Eliza (Catherine Trottmann). JEAN-GUY PYTHON

Tour de passe-passe langagier à tue-tête

Comédie musicale
À l'Opéra de Lausanne, Jean Liermier décortique la lutte des classes dans une «My Fair Lady» bilingue. Critique.

«My Fair Lady», la production des Fêtes de l'Opéra de Lausanne à l'affiche depuis le 21 décembre, a beau être une reprise créée en 2015, l'intelligence du spectacle conçu par Jean Liermier et une solide nouvelle distribution offrent un divertissement rythmé, drôle, féroce et paradoxalement en phase avec l'air du temps. On y voit en effet la revanche d'une jeune fille humiliée par deux pédants rétrogrades.

Mais avant de captiver par ses ressorts sociologiques, voire mythologiques (l'intrigue est adaptée de la pièce «Pygmalion», de George Bernard Shaw), «My Fair Lady» frappe par les mélodies entêtantes de Frederick Loewe qui font le sel de la comédie musicale la plus populaire des années 50 et 60. Dès l'ouverture, rendue brillante et soyeuse à souhait par l'OCL sous la baguette souple de Roberto Forés Veses, on sait qu'on fredonnera encore longtemps ces rengaines après le salut final. Il faut dire qu'elles tournent passablement en rond durant toute la soirée, comme les harassants exercices de pronon-

ciation que le professeur Higgins impose à Eliza.

«Tout compte fait, la créature est nerveuse!» Avec son insensibilité pathologique, c'est ainsi que le professeur Higgins analyse la réaction d'Eliza qui lui lance ses pantoufles à la figure après qu'il a gagné son pari de la faire passer pour une princesse en six mois de cours de diction. Et qu'il s'arroge en toute immodestie le seul mérite de la métamorphose de son élève, auparavant pauvre marchande de fleurs encroûtée dans son argot.

Cette scène de «My Fair Lady» est le tournant jubilatoire du 2^e acte, révélant Catherine Trot-

mann et Nicolas Cavallier au meilleur de leur défi insensé qui consiste à faire exister leur personnage en français dans les dialogues et en anglais dans les airs. Le baryton peut enfin y exprimer les failles du tyrannique linguiste et la soprano s'impose ici de manière bien plus convaincante qu'au 1^{er} acte où elle est affublée d'un accent trop artificiel pour sonner populaire. Si cette dispute ne fait que confirmer la muflerie du phonéticien, la saine révolte d'Eliza contre son mentor va cependant complètement renverser les rapports de dépendance entre les deux êtres. Et la scénographie tourbillonnante et spectaculaire de Christophe de la Harpe de s'effacer progressivement pour ne laisser qu'un plateau nu et un professeur muet. **Matthieu Chenal**

Lausanne, Opéra

jusqu'au 31 décembre.
www.opera-lausanne.ch



Célibataire endurci et misogynne, Henry Higgins (Nicolas Cavallier) doit finalement avouer ses sentiments pour son



Jean Liermier remonte «My Fair Lady» à l'Opéra de Lausanne

JEAN-PAUL GUINNARD





Comédie musicale à Lausanne



Jean Liermier, au centre, en répétition avec les acteurs-chanteurs de «My fair Lady» à l'Opéra de Lausanne. JEAN-PAUL GUINNARD

«Eliza veut s'extirper de sa condition»

Jean Liermier remonte «My fair Lady» à l'Opéra. Un spectacle pétillant, aux enjeux tout sauf anecdotiques.



Matthieu Chenal

Elle avait la langue bien pendue, la marchande de fleurs battant le pavé londonien devant Covent Garden. En dépit de son argot populaire, la pauvre des bas quartiers se verra transformée en diva hypnotisant la haute société par le truchement d'un professeur de phonétique piqué au jeu de lui inculquer les bons codes linguistiques. Après Broadway, la fable d'Eliza Doolittle et du misogynne Henry Higgins a été rendue célèbre en 1964 grâce à Audrey Hepburn et Rex Harrison dans le film «My Fair Lady».

Du 21 au 31 décembre, la comédie musicale de Frederick Loewe est à nouveau à l'affiche de l'Opéra de Lausanne dans la mise en scène que Jean Liermier avait créée en 2015. Parlons-en avec l'infatigable directeur du Théâtre de Carouge. Nous l'avons rencontré en marge des répétitions qui vont bon train avec une distribution entièrement nouvelle.

Comme metteur en scène de théâtre, Jean Liermier n'a jamais présenté «Pygmalion», la pièce de George Bernard Shaw à l'origine de «My Fair Lady», même s'il en avait grande envie. La proposition d'Eric Vigie de s'atteler à la comédie musicale s'est imposée comme une évidence: «Le contrepoint musical apporte une touche si entraînante et joyeuse qu'on a envie de tout chanter. Cette énergie qui nous inocule la danse de Saint Guy, j'aurais eu du mal à l'avoir au théâtre.» Il fait une pause, et complète sa pensée: «Il n'y a qu'à voir la banane des gens quand ils sortent d'un tel spectacle, portés par la puissance des

«Dans toutes les pièces que je monte, il y a un mystère

auquel je tente de répondre, mais sans donner de leçons.»

Jean Liermier,

metteur en scène notes et de leurs vibrations. On peut éveiller les consciences en passant par le plaisir.»

Comme souvent dans son travail, Jean Liermier se trouve à la croisée des affaires du cœur et de la tyrannie sociale. «En effet, c'est bien là le nœud du problème, acquiesce le metteur en scène. Dans toutes les pièces que je monte, il y a un mystère auquel je tente de répondre, mais sans donner de leçons.» Sur la misogynie crasse de Higgins, par exemple, le metteur en scène reconnaît que la reprise du spectacle lui a permis d'affûter sa vision: «Après «Me Too», on sent que certains rapports ont été durcis, dans le jeu du chœur d'homme ou dans la figure du père Doolittle, qui pré-

cisent l'oppression dans laquelle Eliza vivait.»

Couper le cordon

«Eliza cherche à s'extirper de sa condition misérable, poursuit-il. Elle comprend qu'elle va devoir acquérir la maîtrise du langage grâce à Higgins pour monter dans l'échelle sociale. Elle porte en elle ce projet de société, où l'éducation est nécessaire pour gagner en liberté.» Pour faire sentir cette révolte, le metteur en scène a partagé avec ses acteurs-chanteurs des références cinématographiques comme «Raining Stones», de Ken Loach, ou le documentaire «Reprise», d'Hervé Le Roux, plongeant dans les archives des grèves ouvrières de 1968. «Catherine Trottmann, notre interprète d'Eliza, a été sensible à la voix et à l'accent de cette femme qui s'élève

dans la nuit pour refuser les conditions de travail à l'usine.»

Retour au laboratoire du prof de phonétique: «Ce qui m'intéresse aussi ici, c'est ce moment où la créature s'affranchit de son pygmalion. Celui-ci réalise, par son départ, qu'il est rattrapé par les sentiments. Mais c'est trop tard.» À propos de ce «carrefour de vie» si crucial, le metteur en scène n'hésite pas à le rapprocher de cet autre geste, infiniment fort et intime, qui consiste à couper le cordon ombilical. «En tant que père, on est amené à le faire au moment de la naissance de nos enfants - et aussi plus tard quand ils quittent la maison familiale: ça laisse des traces.»

Lausanne, Opéra

Du me 21 au sa 31 décembre
www.opera-lausanne.ch



Le théâtre comme baume pour la société

● Parler de comédie musicale et d'un spectacle divertissant de fin d'année n'empêche pas Jean Liermier de questionner le rôle du théâtre dans notre société. Sans théorie ni esbroufe, le metteur en scène-directeur de théâtre part toujours d'une réplique pour tirer vers l'universel. On sent aussi qu'il met son énergie, qui est considérable, à recoudre ce qui a été déchiré par la pandémie. «Pendant la 2e guerre, Churchill avait demandé davantage de budget militaire, mais quand le parlement a proposé de couper dans celui de la culture, il s'est levé en disant:

«Mais pourquoi est-ce qu'on se bat?» Aujourd'hui, on est en train de perdre ces fondamentaux, à nous déshumaniser en considérant la culture comme un bien non existentiel. Que s'est-il passé pour que nous acceptions cela?» Tout son engagement est au service de cette cause, au service de l'autre. «C'est là que je me sens exister.» En particulier à Carouge depuis 2008. Un livre tout frais de Patrick Ferla sur cette expérience théâtrale, «Les ailes de l'imaginaire» (Slatkine), permet de prolonger la réflexion.

MCH



La célèbre comédie musicale "My Fair Lady" sur la scène de l'Opéra de Lausanne

Pour les fêtes et jusqu'au 31 décembre, l'Opéra de Lausanne propose "My Fair Lady" de Frederick Loewe, l'une des comédies musicales les plus connues de Broadway. Une production emmenée par la mezzo-soprano française Catherine Trottmann dans le rôle-titre.

2022-12-23

Basée sur la pièce "Pygmalion" de George Bernard Shaw écrite en 1912, "My Fair Lady" a été créé en 1956 à New York, avec Julie Andrews et Rex Harrison dans les rôles principaux. La comédie musicale, composée par Frederick Loewe sur un livret signé Alan Jay Lerner, a connu 2'716 représentations jusqu'en 1962, ce qui en fait un des plus grands succès de Broadway.

En 1964, c'est le réalisateur George Cukor qui s'empare de cette histoire pour l'adapter au cinéma. Avec Audrey Hepburn dans le rôle-titre d'Eliza Doolittle et une fois encore Rex Harrison dans celui du professeur Higgins, le film recevra 8 Oscars et assure un nouveau succès à cette oeuvre.

>> A voir et écouter: "I Could Have Danced All Night" interprété par Audrey Hepburn dans le film "My Fair Lady" (1964)

Contenu externe

Ce contenu externe ne peut pas être affiché car il est susceptible d'utiliser des cookies. Pour voir ce contenu vous devez autoriser les cookies.

Eliza, un rôle complexe

A l'Opéra de Lausanne, jusqu'au 31 décembre, c'est la mezzo-soprano française Catherine Trottmann (Révélation artiste lyrique lors des Victoires de la Musique en 2017) qui tient le rôle d'Eliza Doolittle, petite vendeuse de fleurs à la sauvette qui vit à Londres à l'époque victorienne.

Affublée d'un terrible accent cockney, elle va se transformer en lady grâce aux leçons de diction dispensées par le professeur Henry Higgins qui a fait un pari avec un confrère: présenter une Eliza métamorphosée à la cour de la reine où elle va devra bluffer les aristocrates présents.

Satire d'une société de classe et des apparences, "My Fair Lady" demande à l'interprète d'Eliza une grande palette de jeu, puisqu'il s'agit de passer d'une fille de la rue sans éducation à une princesse de la haute société londonienne. Une transformation que réalise avec beaucoup de réussite la mezzo-soprano française qui tient ce rôle pour la première fois.

A cette difficulté de jeu s'ajoute, puisque l'on est dans la pure tradition de la comédie musicale, celle d'alterner les passages parlés et chantés, parfois sans transition. "Le chant est ici beaucoup plus proche de la voix parlée que ne peut l'être le chant lyrique. Ça demande beaucoup plus de naturel, de coller plus aux mots, de mettre le texte en valeur", explique à la RTS la mezzo-soprano.

>> A écouter: l'interview de la mezzo-soprano Catherine Trottmann qui incarne Eliza Doolittle

D'une langue à l'autre

Surtout que dans cette production lausannoise, le metteur en scène Jean Liermier, actuel directeur du Théâtre de



Carouge, a pris le parti de proposer les passages parlés en français et ceux chantés en anglais. Un mélange linguistique quelque peu déroutant au départ, mais qui permet au public francophone d'apprécier au mieux les nombreuses scènes parlées de l'oeuvre.

Une petite gymnastique intellectuelle fort bien maîtrisée sur scène par Catherine Trottmann, ainsi que par les autres rôles principaux: Nicolas Cavallier (professeur Higgins), Christophe Lacasagne (Pickering), Julien Dran (Freddy) et Rémi Ortega (le père d'Eliza) qui sont accompagnés par l'Orchestre de Chambre de Lausanne et le Choeur de l'Opéra de Lausanne, sous la direction de Jean-Philippe Clerc.

>> A voir: présentation de "My Fair Lady" à l'Opéra de Lausanne

Contenu externe

Ce contenu externe ne peut pas être affiché car il est susceptible d'utiliser des cookies. Pour voir ce contenu vous devez autoriser les cookies.

Une mise en scène post #metoo

Relevée par les majestueux décors signés Christophe de la Harpe, cette mise en scène avait déjà été montée à Lausanne en 2016. Elle est proposée cette année avec une distribution entièrement renouvelée et réussit le tour de force de présenter une oeuvre, certes pleine d'humour et de satire, mais dans laquelle les représentations de classes et les rapports hommes-femmes sont désormais critiqués, surtout depuis la vague #metoo.

Si la pièce n'a pas été modifiée ou édulcorée, la mise en scène de Jean Liermier a évolué sur cet aspect depuis 2016 et permet une fin plus ouverte. Car oui, le professeur Higgins est un affreux misogyne, mais ce que le metteur en scène retient de cette histoire et a voulu mettre en avant, c'est la révolte et l'émancipation d'Eliza.

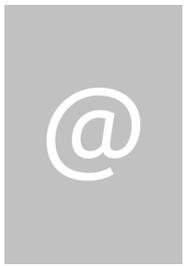
"Cette oeuvre raconte surtout comment cette jeune femme va s'affranchir de son père alcoolique qui l'a délaissée et de ce père de substitution qu'est le professeur Higgins", explique-t-il à la RTS. Un homme qui, même amoureux, ne se gêne pas de la traiter de "boulet", de "chose", de "créature" et de lui assener: "Il n'y a pas une idée dans votre tête, pas un mot dans votre bouche qui ne soient de moi!"

Finalement, Eliza va devenir elle-même et trouver les ressources et la force de dire "non" à son oppresseur. Et montrer cette délivrance sur une scène d'opéra aujourd'hui, c'est tout sauf anodin.

Andréanne Quartier-la-Tente

Propos recueillis par Anya Léveillée et Anne Laure Gannac

"My Fair Lady", comédie musicale en 2 actes. Opéra de Lausanne. A voir jusqu'au 31 décembre 2022



Online-Ausgabe

RTS Radio Télévision Suisse
1211 Genève 8
058/ 236 36 36
<https://www.rts.ch/>

Genre de média: Internet
Type de média: Sites d'informations
UUpM: 1'385'000
Page Visits: 13'866'600

↳ Lire en ligne

Ordre: 833008
N° de thème: 833.008

Référence: 86672122
Coupure Page: 3/3

Plateformes d'informations



Une scène de "My Fair Lady" à l'Opéra de Lausanne. [Jean Guy Python]



"My Fair Lady": Catherine Trottmann incarne sa première Eliza Doolittle / Musique matin / 10 min. / le 16 décembre 2022



Date: 16.12.2022

rts.ch / RTS Radio Télévision Suisse

RTS Radio Télévision Suisse
1211 Genève 8
058/ 236 36 36
<https://www.rts.ch/>

Genre de média: Internet
Type de média: Plateformes d'informations
UUpM: 1'385'000
Page Visits: 13'866'600



OPÉRA DE
LAU
ANNE

Ordre: 833008

Référence: 340154346

"My Fair Lady": Catherine Trottmann incarne sa première Eliza Doolittle



Tour de passe-passe langagier

Matthieu Chenal

À l'Opéra de Lausanne, Jean Liermier décortique la lutte des classes dans une «My Fair Lady» bilingue. Critique.

© JEAN-GUY PYTHON Célibataire endurci et misogynie, Henry Higgins

...Tour de passe-passe langagier Matthieu Chenal À l'[Opéra de Lausanne](#), Jean Liermier décortique la lutte des classes dans une «My Fair Lady» bilingue. Critique. © JEAN-GUY PYTHON Célibataire endurci et...

...doit finalement avouer ses sentiments pour son élève Eliza (Catherine Trottmann). «My Fair Lady», la production des Fêtes de l'[Opéra de Lausanne](#) à l'affiche depuis le 21 décembre, a beau être une reprise créée en 2015, l'intelligence du spectacle conçu...

Tour de passe-passe langagier

Matthieu Chenal

À l'Opéra de Lausanne, Jean Liermier décortique la lutte des classes dans une «My Fair Lady» bilingue. Critique.



© JEAN-GUY PYTHON Célibataire endurci et misogyne, Henry Higgins (Nicolas Cavallier) doit finalement avouer ses sentiments pour son élève Eliza (Catherine Trottmann).

«My Fair Lady», la production des Fêtes de l'Opéra de Lausanne à l'affiche depuis le 21 décembre, a beau être une reprise créée en 2015, l'intelligence du spectacle conçu par Jean Liermier et une solide nouvelle distribution offrent un divertissement rythmé, drôle, féroce et paradoxalement en phase avec l'air du temps. On y voit en effet la revanche d'une jeune fille humiliée par deux pédants rétrogrades.

Mais avant de captiver par ses ressorts sociologiques, voire mythologiques (l'intrigue est adaptée de la pièce «Pygmalion», de George Bernard Shaw), «My Fair Lady» frappe par les mélodies entêtantes de Frederick Loewe qui font le sel de la comédie musicale la plus populaire des années 50 et 60. Dès l'ouverture, rendue brillante et soyeuse à souhait par l'OCL sous la baguette souple de Roberto Forés Veses, on sait qu'on fredonnera encore longtemps ces rengaines après le salut final. Il faut dire qu'elles tournent passablement en rond durant toute la soirée, comme les harassants exercices de prononciation que le professeur Higgins impose à Eliza.

Métamorphose réussie



«Tout compte fait, la créature est nerveuse!» Avec son insensibilité pathologique, c'est ainsi que le professeur Higgins analyse la réaction d'Eliza qui lui lance ses pantoufles à la figure après qu'il a gagné son pari de la faire passer pour une princesse en six mois de cours de diction. Et qu'il s'arroge en toute immodestie le seul mérite de la métamorphose de son élève, auparavant pauvre marchande de fleurs encroûtée dans son argot.

«Tout compte fait, la créature est nerveuse!»



© JEAN-GUY PYTHON Après le bal où elle a subjugué tout le monde, Eliza (Catherine Trottmann) réalise combien son mentor Higgins l'ignore et continue à la traiter comme une sotte.

Cette scène de «My Fair Lady» est le tournant jubilatoire du 2 e acte, révélant Catherine Trottmann et Nicolas Cavallier au meilleur de leur défi insensé qui consiste à faire exister leur personnage en français dans les dialogues et en anglais dans les airs. Le baryton peut enfin y exprimer les failles du tyrannique linguiste et la soprano s'impose ici de manière bien plus convaincante qu'au 1 er acte où elle est affublée d'un accent trop artificiel pour sonner populaire. Si cette dispute ne fait que confirmer la muflerie du phonéticien, la saine révolte d'Eliza contre son mentor va cependant complètement renverser les rapports de dépendance entre les deux êtres. Et la scénographie tourbillonnante et spectaculaire de Christophe de la Harpe de s'effacer progressivement pour ne laisser qu'un plateau nu et un professeur muet.

Inscrivez-vous à la newsletter et recevez chaque jour, un condensé des grands titres qui font l'actualité.



Le 16/19 à l'Opéra de Lausanne

Publié Il y a 11 secondes ,

le 16 décembre 2022

De Sylvain Lavey



Implantée au cœur de Lausanne depuis 1871, l'Opéra de Lausanne, participe au rayonnement culturel de la Suisse romande.

Doté depuis sa réouverture en 2012 d'une scène technologiquement performante, l'Opéra de Lausanne programme chaque saison des spectacles lyriques, des concerts uniques et des ballets, parcourant un répertoire compris entre les XVIIe et XXIe, de Monteverdi à Levins.

Cette diversité, ainsi que le niveau artistique et vocal de chanteurs à la carrière internationale, lui assurent un dynamisme et une reconnaissance que confirment sa notoriété, appuyé en cela par les retransmissions et le rayonnement de ses productions souvent plébiscitées.

L'Opéra de Lausanne se distingue aussi par la programmation annuelle d'un véritable opéra jeune public. En plus de la découverte du monde lyrique proposée annuellement à plus de 2000 élèves, il affiche une politique volontariste d'insertion professionnelle des jeunes diplômés des HEMu et de HEMGe.

En 2010, l'Opéra de Lausanne a créé la Route Lyrique, opération unique de décentralisation estivale en Francophonie, qui permet aux publics éloignés de profiter de spectacles lyriques de qualité.



Radio Lausanne
1003 Lausanne
021 341 11 11
<https://www.lfm.ch/>

Genre de média: Internet
Type de média: Sites d'informations



↳ Lire en ligne



Ordre: 833008
N° de thème: 833.008

Référence: 86622713
Coupure Page: 2/2

Plateformes d'informations

Toutes les infos : opera-lausanne.ch



Le 16/19 à l'Opéra de Lausanne

Publié il y a 11 secondes ,

le 16 décembre 2022

De Sylvain Lavey

Implantée au cœur de Lausanne depuis 1871, l'Opéra de Lausanne, participe au rayonnement culturel de la Suisse romande.

...Le 16/19 à l'**Opéra de Lausanne** Publié il y a 11 secondes , le 16 décembre 2022 De Sylvain Lavey Implantée au cœur de Lausanne depuis 1871, l'**Opéra de Lausanne**, participe au rayonnement culturel de la Suisse romande. Doté depuis sa réouverture en 2012 d'une scène technologiquement performante, l'**Opéra de Lausanne** programme chaque saison des spectacles lyriques, des concerts uniques et des ballets, parcourant un répertoire compris entre les XVIIe et...

...reconnaissance que confirment sa notoriété, appuyé en cela par les retransmissions et le rayonnement de ses productions souvent plébiscitées. L'**Opéra de Lausanne** se distingue aussi par la programmation annuelle d'un véritable opéra jeune public. En plus de la découverte du monde...

...élèves, il affiche une politique volontariste d'insertion professionnelle des jeunes diplômés des HEMu et de HEMGe. En 2010, l'**Opéra de Lausanne** a créé la Route Lyrique, opération unique de décentralisation estivale en Francophonie, qui permet aux publics éloignés de profiter de...



Réveillon : Où fêter le nouvel an 2022/2023 ?

Manifestations



Nouvel An en Suisse

Sous un chapiteau, sur l'eau ou dans le silence, TempsLibre.ch vous propose une sélection de bons plans pour commencer la nouvelle année 2023 en beauté. 3, 2, 1... Bonne année !

Nouvel an dans le canton de Vaud

Concerts à la Cathédrale - Lausanne

Pour un nouvel an musical et dans le respect des traditions, ne manquez pas les concerts présentés par Jean-Christophe Geiser, organiste titulaire de la Cathédrale de Lausanne. Réservez vite vos places, ces événements sont très demandés.

31.12.22 à 22h30 et 01.01.23 à 17h. Prix : dès 20 CHF

Croisière de la Saint-Sylvestre de la CGN - Lausanne

Avez-vous déjà pensé à célébrer le passage à la nouvelle année sur l'eau ? Entre gastronomie et ambiance musicale, l'aventure sur le Léman sera, à coup sûr, festive. Préparez votre parapluie, les cotillons vont pleuvoir !

31.12.22 de 20h à 00h30. Prix : 249 CHF Adulte. Départ : Ouchy.

Une croisière « Fêtes de fin d'année » est disponible le 01.12.22 au départ de Genève. Prix : 96 CHF Adulte.

La Revue en chantier - Lausanne

12, 11, 10, 9, ... Avant d'entamer le légendaire décompte, passez en revue les actualités de l'année 2022 avec La Revue de Lausanne en chantier . Enfin... si vous arrivez à vous frayer un chemin parmi les multiples travaux de la



capitale vaudoise.

31.12.22 à 18h et 22h. Prix : dès 48 CHF Adulte. Centre Culturel des Terreaux de Lausanne.



Bô Nouvel An - Lausanne

Vous cherchez à passer une soirée originale ? Chut plus un mot. La Silent Party géante du Nouvel An vous attend sur la Place Centrale de Lausanne. Des surprises sont prévues pour marquer les douze coups de minuit.

31.12.22. Infos pas encore disponibles.

Opéra de Lausanne

Offrez-vous une escale à Londres avant les douze coups de minuit. L'Opéra de Lausanne présente My Fair Lady , l'un des plus grands succès de Broadway.

31.12.21 à 19h. Prix : dès 30 CHF.

Nouvel an en boîte - Lausanne

Pour ceux qui aiment déhancher jusqu'au petit matin, voici une sélection de clubs lausannois qui organisent une soirée spéciale nouvel an :

- D ! Club (NYE Urban Blast – urban music)
- Mad Club (New Year au Palace – urban & disco ; New Year by Bordello – gay party)

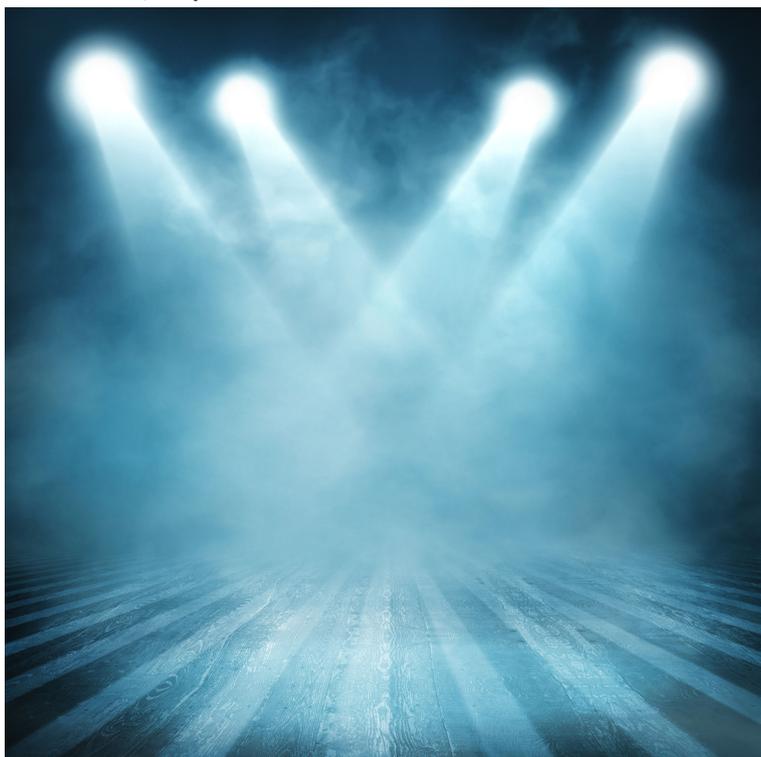


Musical

My Fair Lady de Frédérick Loewe

Basé sur la pièce Pygmalion de George Bernard Shaw, My fair Lady est l'un des plus grands succès de Broadway. Ses auteurs sont des spécialistes du genre: Frederick Loewe pour la musique et Alan Jay Lerner pour le texte.

2022-12-27, L'Opéra de Lausanne





j:mag

lifestyle & responsible citizenship

Rubriques

Sélectionner une
catégorie[À PROPOS / INFORMATIONEN](#) [CONTACT](#) [HOME](#) [POLITIQUE DE CONFIDENTIALITÉ](#)[Culture / Kultur](#)[Musique / Musik](#)[Théâtre / Theater](#)

L'Opéra de Lausanne propose, en spectacle de fin d'année du 21 au 31 décembre 2022, My fair Lady dans une mise en scène de Jean Liermier. Rencontre

📅 12 décembre 2022 👤 Firouz Pillet 💬 Aucun commentaire 🎧 Alan Jay Lerner, audio, Catherine Trottmann, Eric Vigié, Frederick Loewe, George Bernard Shaw, Interview, Jean Liermier, Jean-Philippe Clerc, My fair Lady, Nicolas Cavallier, Opéra de Lausanne, Roberto Forés Veses

Basé sur la pièce *Pygmalion* de George Bernard Shaw dans laquelle la cruauté et l'humour sont inextricablement liés et qui puise elle-même à la source mythologique des *Métamorphoses* d'Ovide, *My fair Lady* est l'un des plus grands succès de Broadway dont les auteurs sont des «spécialistes» du genre: Frederick Loewe pour la musique et Alan Jay Lerner pour le texte. La première a eu lieu le 15 mars 1956 au Mark Hellinger Theater de New York, avec Julie Andrews et Rex Harrison dans les rôles titres. La comédie sera adaptée au cinéma en 1964 avec Audrey Hepburn en vedette. La trame suit Eliza Doolittle, une fleuriste des bas quartiers de Londres, quartiers où l'on parle cockney, qui prend des leçons de diction avec le professeur Henry Higgins, pour devenir une femme respectable... La langue, le niveau social : des thèmes qui résonnent avec force aujourd'hui encore.

[Lire en ligne](#)

— Catherine Trottmann

© Occurrence – Cyril Cosson Photographie 2019

En pariant avec son ami, le colonel Pickering, qu'il peut apprendre à Eliza Doolittle de parler et de se comporter comme une grande dame, le professeur Henry Higgins provoque une série d'aventures comiques durant lesquelles la jeune fleuriste enchante autant ses compagnons qu'elle ne les agace alors qu'elle incarne et rejette à son gré le personnage qu'Higgins a créé pour elle. Si le professeur remporte son pari, il se rend compte, quand Eliza décide d'être enfin fidèle à elle-même, que la beauté n'est pas superficielle mais qu'elle résulte du fond de l'âme de la personne.

Pour cette version de My fair Lady présentée à l'Opéra de Lausanne, où on a déjà pu admirer son talent dans *Béatrice et Bénédicte* (2002), Nicolas Cavallier interprète Higgins. Diplômé de la Royal Academy de Londres, après avoir débuté avec succès sa carrière dans les rôles mozartiens et rossiniens, l'évolution de sa voix amène Nicolas Cavallier à interpréter un répertoire plus large (Méphistophélès de *Faust*, Don Quichotte, Nilakhanta de *Lakme*, les Quatre Diables des *Contes d'Hoffmann*, Frères Laurent de *Romeo et Juliette*, Arkel de *Pelleas et Melisande*, le Marquis de la Force des *Dialogues des Carmélites*, Philippe II de *Don Carlos*, Zaccaria de *Nabucco*, Scarpia de *Tosca*, le Hollandais du *Fliegende Hollander*, Henrich der Vogel de *Lohengrin*, Orest d'*Elektra*...). Engagé sur de nombreuses scènes nationales et internationales, il collabore avec des chefs tels que Michel Plasson, Myung-Whun Chung, Armin Jordan, Marc Minkowski, Evelino Pido, Alberto Zedda, Emmanuel



Krivine, Philippe Jordan, Colin Davis, John Eliot Gardiner et Pinchas Steinberg. Récemment. On a pu le voir en Don Inigo Gomez dans *L'heure espagnole* avec le London Symphonic Orchestra et François-Xavier Roth à Londres, Walter Furst dans *Guillaume Tell* aux Chorégies d'Orange, le rôle-titre du *Demon* d'Anton Rubins-tein à l'Opéra de Bordeaux, Don Balthazar (création du *Soulier de satin* de Marc-André Dalbavie) et Phorbas (*Edipe*) à l'Opéra de Paris.

Catherine Trottmann, qui interprète Eliza, a déjà foulé la scène de l'Opéra de Lausanne où on a pu la voir dans *Le Petit Prince* (2014), *La Cenerentola* (2015) et *Don Giovanni* (2017). Nommée en 2017 dans la catégorie « Révélation artiste lyrique » des Victoires de la Musique et « Lauréate HSBC » du festival international d'Aix-en-Provence, la soprano Catherine Trottmann se voit rapidement offrir certains des rôles les plus emblématiques du répertoire. Le rôle de Flora, qu'elle a chanté de nombreuses fois à l'Opéra de Paris et au Wiener Staatsoper, en fait partie, mais aussi de ceux de Rosina (*Il barbiere di Siviglia*) au Théâtre des Champs-Élysées et au Festival d'Édimbourg, Adina (*L'elisir d'amore*) à l'Opéra national de Bordeaux, Cherubino (*Le nozze di Figaro*) à l'Opéra national du Rhin, Stéphano (*Roméo et Juliette*) à l'Opéra de Nice, Siebel (*Faust*) à l'Opéra de Saint-Étienne, Tisbé (*La Cenerentola*) au Wiener Staatsoper, Cunégonde (*Le Roi Carotte*) à l'Opéra de Lyon, ou encore le rôle-titre de *L'enfant et les sortilèges* à l'Opéra de Limoges.

À la direction musicale, on retrouve Roberto Forés Veses qui a dirigé à l'Opéra de Lausanne *Doña Francisquita* (2020), a étudié la direction d'orchestre à l'Accademia Musicale Pescarese et à l'Académie Sibelius d'Helsinki. Lauréat des concours d'Orvieto et « Evgeny Svetlanov », il est directeur musical et artistique de l'Orchestre d'Auvergne. Il fait ses débuts dans la direction d'opéra en 2008, au Teatro Regio de Turin dans *Salome* et *L'elisir d'amore* et au Théâtre Bolchoï dans *Macbeth*. Depuis, il a dirigé de nombreuses productions à Nice, Montpellier, Avignon, Vichy, Helsinki, Rouen et Orvieto. Avec l'Orchestre d'Auvergne, Roberto Forés Veses signe de nombreux projets et enregistre en 2015 deux albums avec le trompettiste Romain Leleu et la harpiste Naoko Yoshino. En outre, il dirige les orchestres de la NHK de Tokyo, Odense, Salta et Yamagata, Hong-Kong Sinfonietta, l'Orchestre National de Bordeaux, l'Orchestre de Cannes ainsi que l'Orchestre Symphonique « Evgeny Svetlanov ». En 2018-2019, parallèlement à une saison intense à Clermont-Ferrand avec l'Orchestre d'Auvergne, il est en tournée avec son orchestre en Argentine, en Espagne et au Japon. Ses projets futurs incluent *Die Entführung aus dem Serail* à l'Opéra de Reims.

Jean-Philippe Clerc, qui travaille actuellement comme pianiste et chef de chant à l'Opéra de Lausanne, dirige ici l'Orchestre de chambre de Lausanne et le Chœur de l'Opéra de Lausanne.

Pour cette mise en scène à l'Opéra de Lausanne, c'est Jean Liermier qui est à l'œuvre et qui nous a confié, avec un enthousiasme communicatif, comment il travaille avec les solistes et les choristes qui parlent en français, mais chantent en anglais pour exaucer un souhait du directeur de l'Opéra de Lausanne, Eric Vigié.

Rencontre audio avec Jean Liermier:



Firouz E. Pillet

© j:mag Tous droits réservés





LES SORTIES CULTURELLES

En ces temps pas toujours roses, sortir du quotidien fait du bien. Petite sélection de spectacles et concerts à l'effet «feel good». Par Astrid Jaeckel



Opéra de Lausanne, My Fair Lady



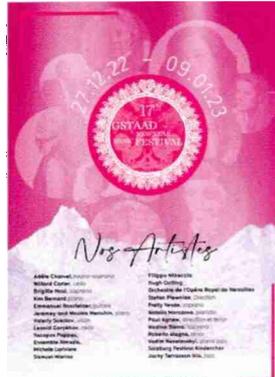
Existe, festival de hip-hop



La Cité Bleue



Magicien d'Oz



Gstaad new year music festival

OPÉRA/COMÉDIE MUSICALE

CANDIDE & MY FAIR LADY

Cap sur le continent américain à l'Opéra de Lausanne avec une opérette ET une comédie musicale. Candide d'abord, joyeux mélange de jazz, d'opérette, de comédie musicale et de gospel; cette œuvre de Leonard Bernstein, auteur de l'emblématique West Side Story, sera portée par Gavriel Heine à la direction, Vincent Boussard à la mise en scène et Christian Lacroix aux costumes. My Fair Lady ensuite, un «Musical» porté au firmament du genre par la célèbre Audrey Hepburn dans le film éponyme. Une superbe production qui va nous en mettre plein les yeux, chantée en anglais et dialogues en français dans une adaptation de Jean Liermier.

Opéra de Lausanne

Candide: du 13 au 20 novembre
My Fair Lady: du 21 au 31 décembre
www.opera-lausanne.ch

DANSE

EXISTE

Première édition d'Existe, festival de hip-hop pensé par le duo Cooper&Voldo – qui vient de remporter 2 Partner Awards lors du RIDCC à Rotterdam. Le temps d'une journée, des ateliers, conférences, battles et créations inédites entraîneront le public au cœur de la culture hip-hop suisse.

Théâtre du Crochetan

Le 26 novembre
www.crochetan.ch



BAROQUE

CONSTELLATIONS

Voilà un concert très festif imaginé sur mesure par le célèbre chef et claveciniste Leonardo García Alarcón pour son célèbre ensemble Cappella Mediterranea. Il préfigure en saison «Hors les Murs», la future programmation de *La Cité Bleue Genève* qui ouvrira ses portes au printemps 2024. Au programme, les plus belles pages de la musique baroque des continents américain et européen, mais aussi des processions traditionnelles en langue quechua et des polyphonies italiennes de Rubino et Giorgi qui

ont influencé Haendel, Bach et Mozart. Lors de cette journée, des ateliers de tango dans des endroits insolites de la Cité universitaire seront aussi proposés.

La Cité Bleue

Le 12 novembre à 17h30 et 20h
www.cappellamediterranea.com

THÉÂTRE

OZ

Le comédien Joan Mompert et le metteur en scène Robert Sandoz se retrouvent autour du Magicien d'Oz, dans une adaptation modernisée et savoureuse. En version 2022, Dorothy, dix ans, pique une colère noire lorsque son père refuse de lui acheter une paire de chaussures. Submergée par ses émotions, la fillette s'évanouit et découvre un monde peuplé de peluches qui

l'aideront à se construire dans une société où le consumérisme règne en maître. Tous les ingrédients du roman original et du film de 1939 avec Judy Garland seront bien présents, de la tornade aux personnages emblématiques, en passant par le fameux «Somewhere over the rainbow».

Théâtre du Passage à Neuchâtel

27 novembre
www.theatredupassage.ch

CONCERTS/THÉÂTRE/RÉCITAL

GSTAAD NEW YEAR MUSIC FESTIVAL

Une 17^e édition pyrotechnique pour ce festival avec une pluie de stars du chant lyrique: des célèbres ténors Roberto Alagna ou Paul Agnew, à la divine coloratura Pretty Yende en passant par les superbes Nadine Sierra et Adèle Charvet, sans oublier les incroyables Salzburger Festspiele Kinderchor. Les instruments ne seront pas en reste avec le bouillant guitariste Emmanuel Rossfelder, les violoncellistes Willard Carter et Leonid Gorokhov, le violoniste Valeriy Sokolov et une pléiade de pianistes tels Jérémie et Mookie Menuhin, Natalia Morozova, Vadim Neselovskyi, et Kim Bernard. Rendez-vous cet hiver à Rougemont, mais aussi à Gstaad, Saanen et Lauenen pour terminer 2022 – et entamer 2023 – en musique et même en chantant...

Églises de Rougemont, Gstaad et environs

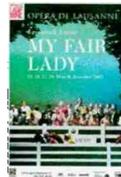
Du 27 décembre 2022 au 9 janvier 2023
www.gstaadnewyearmusicfestival.ch



COMÉDIE MUSICALE

Langue et statut

Ce musical en deux actes, basé sur la pièce *Pygmalion* de George Bernard Shaw et les *Métamorphoses* d'Ovide, est l'un des plus grands succès de Broadway.



«*My Fair Lady*», du 21
au 31 décembre, Opéra de
Lausanne, opera-lausanne.ch